



Route D25 vers Montépile - © K.Samborska



DÉCOUVRIR LES PAYSAGES DU JURA

Cette première partie s'attache à la compréhension de la construction des paysages du Jura à l'échelle départementale. Les fondements des paysages sont avant tout issus de la géologie du territoire et de son réseau hydrographique. Riche de diverses ressources naturelles, le Jura a construit son identité en développant de nombreux savoir-faire sylvicoles, industriels, agricoles et touristiques, qui l'ont façonné au fil des siècles. Il ne faut pas oublier les milieux urbains et les infrastructures qui prennent place sur l'ensemble du département. Cet état des lieux général permet de dégager les premiers enjeux auxquels sont soumis les paysages du Jura aujourd'hui.

La compréhension des paysages à l'échelle départementale s'organise à travers six grandes parties :

Géologie et fondement des paysages

Territoire d'eaux

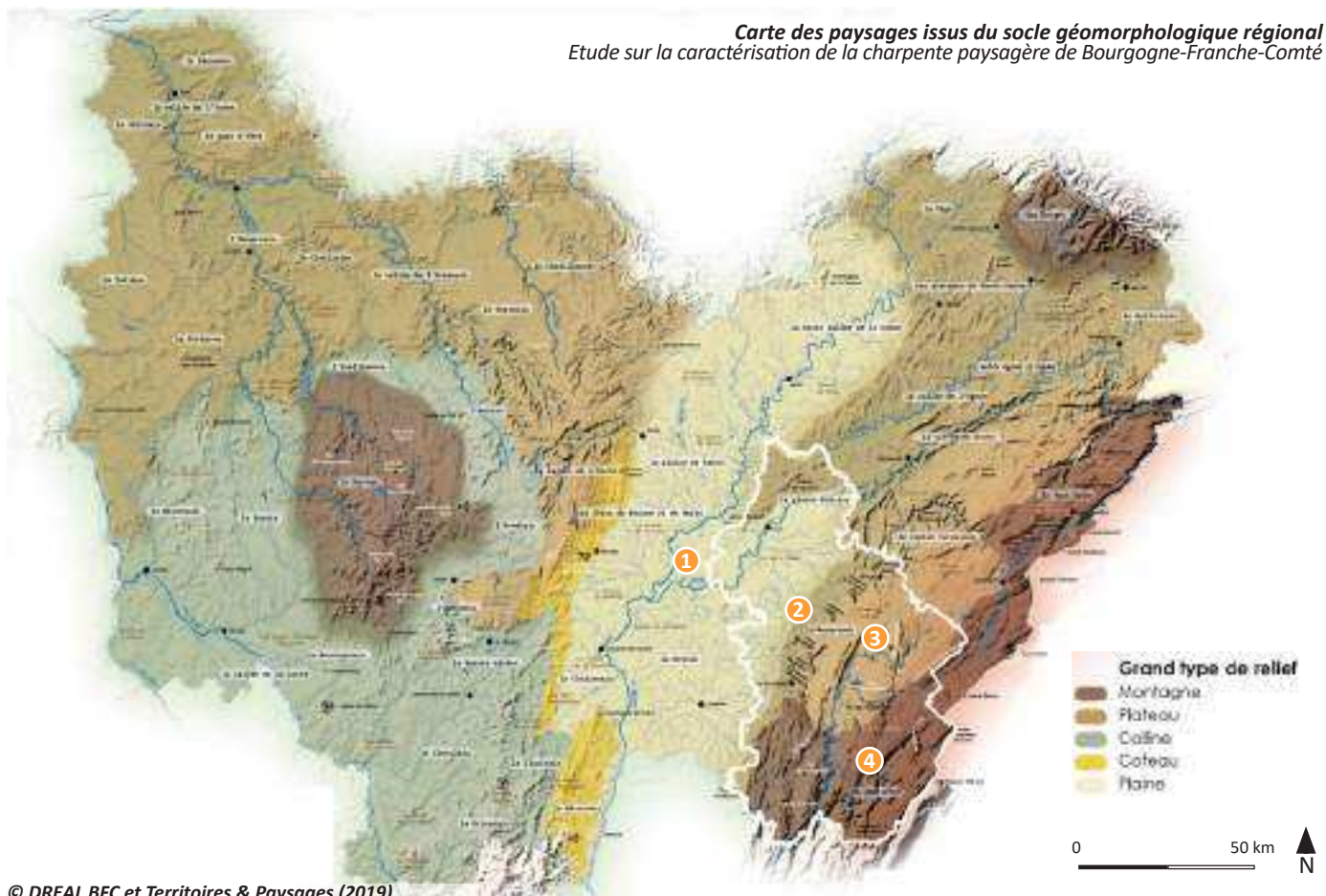
Le Jura dans l'art et la littérature

Terroirs et savoir-faire du Jura

Réseaux et infrastructures

Formes urbaines et architecturales

Le département du Jura se situe au croisement entre les deux entités géologiques de la plaine de la Bresse et de la Chaîne montagneuse du Jura. Sur sa partie est, le département englobe la partie centrale du massif. La chaîne qui prend la forme d'un croissant s'étend du bassin Chambérien au sud, jusqu'aux bords de la plaine du Rhin au Nord. Sur sa bordure Ouest, le massif est séparé de la plaine de la Bresse par une barrière rocheuse abrupte échancrée de vallées étroites appelées reculées. La plaine de la Bresse occupe ainsi l'ensemble de la partie nord-ouest du département. Elle accueille le lit de la Saône, et s'étend jusqu'au plateau bourguignon des régions de Beaune et Dijon. La massif de la Serre, seul ensemble granitique de la plaine, en constitue une particularité géologique. Ces grandes entités géologiques se sont modelées au fil des grandes périodes géologiques. Elles ont induit des typologies d'occupation du territoire et une exploitation des ressources, qui ont produit les paysages du département du Jura.



- 1 **Plaine de la Bresse** : Elle correspond à un grand fossé d'effondrement relativement plat qui a pris place entre la chaîne du Jura et le plateau bourguignon. Son sous-sol est principalement composé de matériaux alluvionnaires, dont les formations les plus récentes comprennent sables, marnes et argiles.
- 2 **Le front de chevauchement du Jura sur la Bresse** : Situé entre Lons-le-Saunier et Salins-les-Bains, il est constitué entre autres de dépôts de sel, autrefois exploités dans ces deux villes.
- 3 & 4 **Le Jura des plateaux et le Jura des crêtes** : Leurs sols correspondent à des dépôts sédimentaires essentiellement calcaires et marneux datés du Jurassique (de -200 à -145 Ma). Cette période doit son nom au massif montagneux.

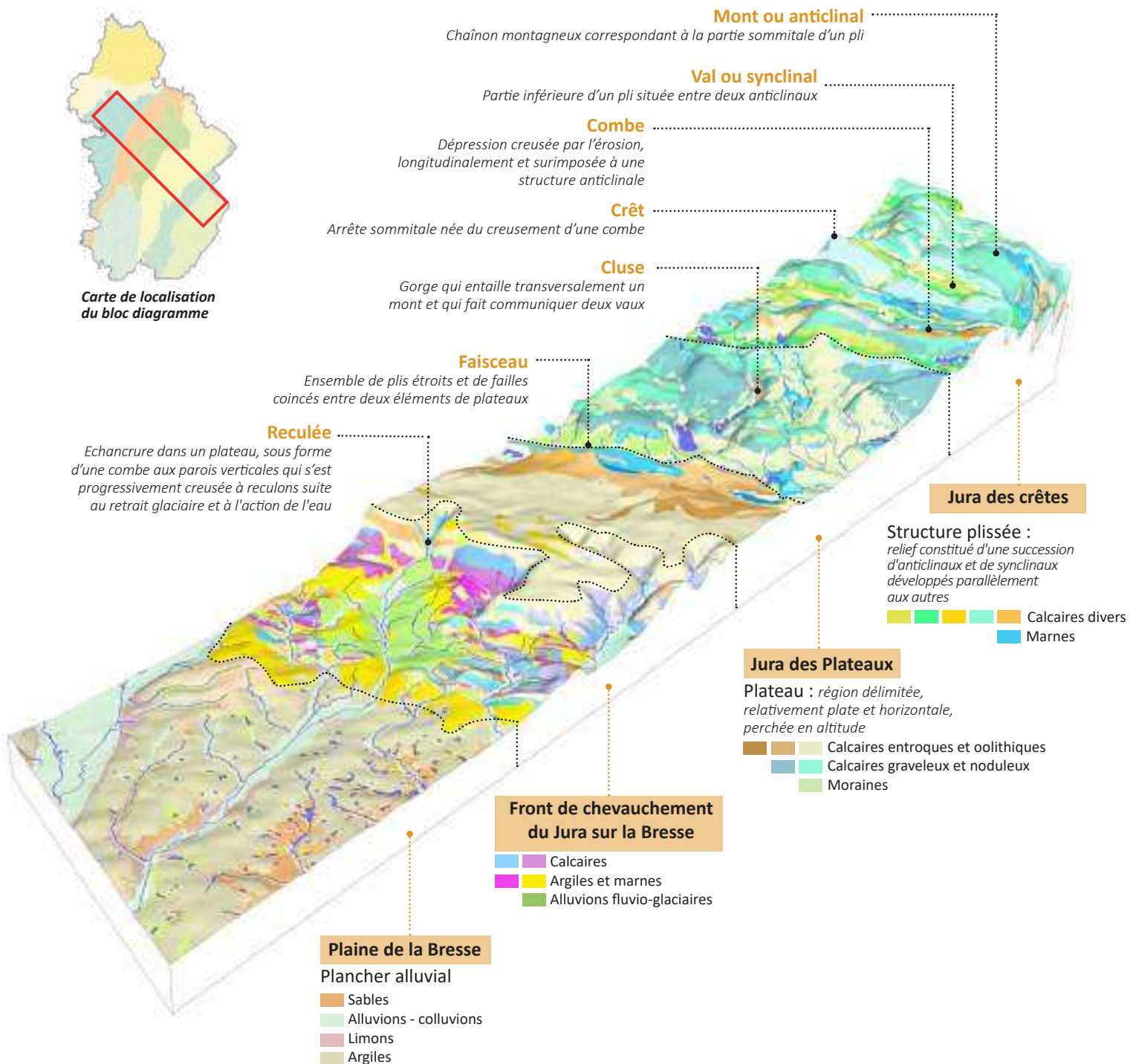
-200Ma à -65Ma : La mer recouvre le territoire

Lors de cette longue période, plusieurs mers se succèdent sur le territoire et laissent des dépôts qui vont former les roches du Jura : sels, calcaires et marnes.

Vers - 50 Ma : La poussée alpine

Un mouvement de l'écorce terrestre fait surgir la chaîne des Alpes. Cette poussée exerce une forte pression sur le territoire qui fait se dresser les dépôts de la mer jurassique à leur tour. Le sol se plisse dans le sens est-ouest et forme une série de chaînons séparés par des creux. Les Vosges et le Massif Central viennent former des limites rigides au plissement du Jura, qui s'incurve en forme de croissant. Le massif s'incline vers la Bresse, qui forme un grand lac et draine l'ensemble des eaux.

Bloc diagramme illustrant les quatre grands ensembles géologiques qui constituent le département - Caudex









Vers - 25 Ma : Le travail de l'érosion

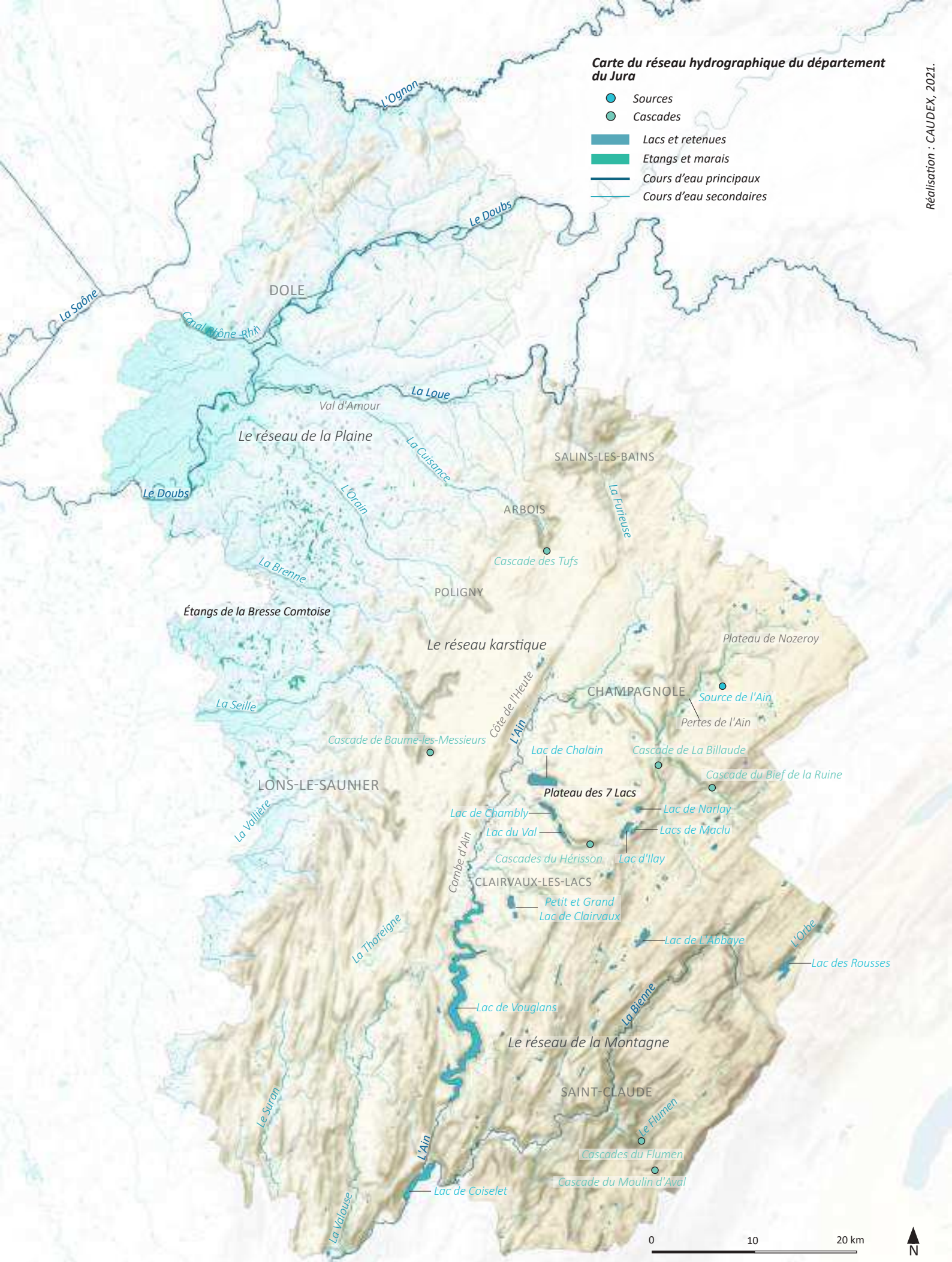
Le travail continu de l'érosion dure depuis plus de 25 millions d'années. Il est le fait des eaux courantes, des glaciers, de l'alternance des pluies, du soleil, de la gelée et il use lentement le relief. Certaines vallées qui entaillent le Jura, se sont notamment creusées sous son action.

Vers - 1 Ma : La période glaciaire

Lors de cette période de grand refroidissement, les glaciers provenant des Alpes ou formés sur place renforcent fortement le travail d'érosion entamé depuis plusieurs millions d'années. Ils entaillent des vallées, et cluses dans le massif. Au cours de ce processus, ils abandonnent de nombreux matériaux, dont les moraines : celles-ci font obstacle à l'écoulement des eaux et sont à l'origine de la plupart des lacs jurassiens.

Carte du réseau hydrographique du département du Jura

-  Sources
-  Cascades
-  Lacs et retenues
-  Etangs et marais
-  Cours d'eau principaux
-  Cours d'eau secondaires



« C'est le Jura qui en fait l'ossature [de la Franche-Comté], le Rhône et la Saône qui en boivent les eaux « divinement » pures tant qu'elles restent dans la pierre jurassique. »
 (Touring Club de France, 1900-1906 « Sites et Monuments, Doubs-Jura-Haute Saône »)

Le réseau hydrographique du Jura est organisé en deux systèmes totalement différents, celui de la Plaine où les cours d'eau s'écoulent d'est en ouest en direction de la Saône et celui de la Montagne où ils s'écoulent du nord au sud en direction du Rhône.

Le réseau karstique

Entre les deux, le premier plateau est constitué de roches calcaires perméables très fissurées : « le karst ». Chargées principalement en acide carbonique, les eaux de pluie provoquent une dissolution de la roche, qui produit des entailles et des phénomènes d'effondrement caractéristiques des réseaux karstiques : dolines, lapiaz, vallons aveugles... Ces eaux s'infiltrent et circulent ensuite dans les cavités profondes des grottes, comme à Baume-les-Messieurs, pour réapparaître au pied du plateau, au fond des reculées.



© Jura-tourism.com
Le Lapiaz de Loulle

Le réseau de la plaine

Deux rivières principales structurent le nord du réseau, l'Ognon ne constituant que la limite nord du Jura avec la Haute-Saône :

- **Le Doubs**, doublé du canal du Rhône au Rhin
- **La Loue** qui draine le Val d'Amour et se jette dans le Doubs au sud de Dole à l'entrée de la vaste plaine alluviale du Finage.

Ces deux rivières, après un régime torrentueux dans le Haut-Doubs, s'écoulent lentement en formant de nombreux méandres. Lors de la période des pluies abondantes et à la fonte des neiges, les crues sont très fréquentes en aval de leur confluent.



© K.Samborska
La vallée du Doubs en amont de Dole

Le Doubs et la Loue présentent de nombreux lits secondaires et bras morts appelés **mortes** dont la lente fermeture et la recolonisation par la végétation constituent des milieux originaux et fragiles. Ces anciens bras dessinent des courbes autour des lits actuels des rivières qui sont particulièrement visibles en vue aérienne.

Plus au sud, le réseau est constitué de rivières secondaires au chevelu hydrographique très dense : **la Cuisance, l'Orain, la Brenne, la Seille, la Vallière et la Furieuse**. Ces cours d'eau, retenus dans le karst du premier plateau, apparaissent à la surface au fond des nombreuses reculées sous forme de **cascades et résurgences impressionnantes** dont la roche tufeuse leur confère des silhouettes de piscines naturelles.

Les rivières drainent ensuite la Bresse d'est en ouest vers le Doubs et la Saône. Les quatre vallées séparent les ensembles confinés et forestiers de la Bresse Comtoise par des ruptures franches aux paysages ouverts et cultivés.

Entre les rivières de la Seille et de l'Orain, la nature du sous-sol et la topographie particulière de cette partie de la Bresse empêchent l'écoulement des eaux de surface qui sont piégées par des retenues que constituent les routes et les chemins et stagnent en **une multitude d'étangs poissonneux** exploités par une agriculture de survivance.



© Caudex - Fabriques
La rivière de la Brenne à Villey



© Caudex - Fabriques
Étang de la Bresse Comtoise

Le réseau de la montagne

Beaucoup moins dense que celui de la Plaine, il est structuré principalement par :

- **l'Ain** qui sépare le Premier et le Second Plateau. La rivière prend sa source à 750 m d'altitude sur le plateau de Nozeroy. Elle disparaît dans une profonde crevasse appelée « Pertes de l'Ain » puis descend vers le plateau de Champagnole avec une dénivellation de plus de 100 m qui provoque des chutes et des rapides. Avant de rejoindre Champagnole, elle reçoit la Lemme et la Saine qui forment de belles cascades comme celle de la Billaude. Elle se heurte à la côte de l'Heute, pique vers le sud et s'écoule dans la Combe d'Ain, vaste dépression au paysage très ouvert. Elle reçoit sur sa rive gauche de petits affluents comme le Hérisson. Plus au sud, elle emprunte une vallée très encaissée que la construction hydro-électrique de Vouglans a transformé en un lac sinueux aux rives boisées très raides. Ce plan d'eau pittoresque, troisième retenue artificielle de France par sa capacité (600 millions de m³ d'eau et 1600 ha) est un atout pour le développement touristique lié aux loisirs nautiques.

- **la Bienne** dans le Haut-Jura. Elle prend sa source près de la Cure (frontière Suisse) et s'écoule vers le nord. A Morez, elle bifurque en direction de St-Claude dans une gorge très encaissée et pittoresque qui offre de nombreux belvédères. A Saint-Claude, elle reçoit le Tacon puis s'infléchit vers l'ouest à travers des chaînons montagneux pour prendre un cours plus paresseux.

- **le Suran et la Valouse** en Petite Montagne qui drainent les deux principales combes de l'unité paysagère en suivant son relief plissé du nord au sud.

Le relief de la montagne du Jura est propice à la présence de **plusieurs chutes d'eau** qui franchissent et soulignent les seuils de calcaires durs hérités de l'histoire géologique. **Les cascades du Hérisson** sont sans doute les plus connues d'entre elles. Elles dévalent la pente en une multitude de cascades spectaculaires. Elle comprend sept cascades dont l'Eventail et le Grand Saut (respectivement à 65 et 60 m de chute). Non loin du site du Hérisson, le Second Plateau est ponctué **d'une succession de lacs** qui se sont formés à la fin de la dernière glaciation. Leur localisation et orientation sont issues des empreintes glaciaires du Quaternaire. De nombreux belvédères offrent des vues panoramiques sur la plupart d'entre eux et leur paysage environnant.

La chaîne jurassienne recèle aussi l'une des plus grandes concentrations françaises de **tourbières** dues à la colonisation progressive de lacs morainiques rendus étanches par une abondante végétation aquatique. Gorgées d'eau, généralement proches des lacs et de ruisseaux, ces zones humides constituent des écosystèmes remarquables par leur diversité et leur richesse faunistique et floristique et les paysages qu'elles génèrent.



© Caudex - Fabriques

Les lacs glaciaires du Jura ponctuent le Second Plateau



© Caudex - Fabriques

Le Saut de la Forge, Cascades du Hérisson



© Caudex - Fabriques

Zone humide aux alentours de Saint-Laurent-en-Grandvaux

L'eau dans la construction et la renommée des paysages du Jura

L'eau a joué un rôle essentiel dans la construction des **paysages industriels et touristiques, et des installations humaines** sur le territoire au fil des siècles.

Dès l'époque du néolithique, les lacs de Chalain et Clairvaux étaient bordés de villages palafittes datant de -5500 à -2500. Ces sites sont inscrits au patrimoine de l'UNESCO depuis 2011.

Plus récemment, à partir du XXVIII^e siècle, c'est la force hydraulique qui a induit l'organisation du territoire autour de diverses activités industrielles. On dénombre ainsi **un patrimoine lié aux forges, moulins, scieries et autres infrastructures** qui nécessitaient la force motrice de l'eau pour fonctionner. La ressource était exploitée de cette manière dans la plaine avec le Doubs, et sur la montagne avec l'Ain et la Bienne. L'usage de l'eau pour servir les activités industrielles et pour la production d'énergie explique l'installation des grands bassins de vie autour de celles-ci.

Chaque petite chute d'eau était exploitée pour servir diverses productions. Ainsi, les cascades du Hérisson étaient utilisées à l'époque pour différents besoins économiques et vivriers : moulins et forges étaient construits autour de chacune d'entre elles.

Puis, de force productive, l'eau est devenue **une curiosité touristique et un espace de loisirs multiples** : si nous reprenons l'exemple des cascades du Hérisson, ce site classé, n'est plus affecté à aucune activité productive. Uniquement touristique, il est l'un des sites les plus visités du département pour la découverte des différentes chutes d'eaux qui ponctuent un parcours de 3,5 km.

Aujourd'hui l'image du Jura comme destination de loisirs et de découverte autour du patrimoine aquatique est une **étiquette qui lui colle à la peau**. En période estivale, le réseau des lacs est **la destination principale des vacanciers**. Ils attirent par leur aspect naturel contenu dans une végétation abondante. De nombreuses randonnées, routes thématiques et belvédères les ponctuent et ont contribué à créer des images de références pour la destination touristique. Cet attrait a également induit une dynamique de **développement d'infrastructures touristiques** autour de ceux-ci ainsi qu'une concentration des campings et autres lits touristiques.



© Caudex - Fabriques

Le lac de Vouglans et le pont de la Pyle. Un lac artificiel producteur d'énergie devenu un site majeur pour les loisirs aquatiques.

Entretien de littérature, Alphonse de Lamartine

1815

Né à Mâcon en 1790 et ayant des origines franc-comtoises, Alphonse de Lamartine entreprit en 1815 un pèlerinage dans le Jura au pays de ses ancêtres où il revint à de nombreuses reprises lors de séjours chez un ami.

"Et moi aussi, j'ai puisé la moitié de mon sang à cette source des montagnes, dans ces torrents, dans ces forêts, dans ces donjons de la vallée de Saint-Claude et dans cette ville aujourd'hui si industrielle de Morez."

Paysage du Jura, Gustave Courbet

Huile sur toile, 1872, 104 x 129 cm.

Originaire du Doubs en Franche-Comté, Gustave Courbet a passé ses jeunes années à explorer les environs de la région, ses cavités, ses forêts et ses rivières. On retrouve ainsi dans ce tableau non-répertorié, ni dans le catalogue de l'artiste ni dans aucune monographie, le style et les paysages dont s'inspirait Courbet, ce qui a permis d'affirmer son authenticité.



Bords de la Bienne - Jura, Louis Rambaud

Aquarelle, fin XIX^e siècle - début XX^e siècle, 55 x 38 cm.

Né au XIX^e siècle, Louis Rambaud est un peintre principalement connu pour des toiles de chasseurs alpins.



Chemin près de la Dole, Godefroy Engelmann

Lithographie, 1925, 36,5 x 28,5 cm.

Né à Mulhouse en 1788, Engelmann est un artiste imprimeur lithographe. En 1925, le Baron Isidore Taylor lui confie ses planches du "Voyage pittoresque et romantique dans l'ancienne France" qui lui fera notamment explorer le Jura.



L'Hiver - Le Haut-Jura, Bernard Clavel

Recueil de textes, peintures et photos, éditions Nathan, 2003.

Enfant du Jura, l'écrivain raconte à travers cet ouvrage les souvenirs de ses rudes journées d'hiver et d'enfance à Lons-le-Saunier où il est a grandi.

"Devant la fenêtre, on déblaie la neige pour ouvrir la voie à la lumière, puis derrière les vitres embuées, à côté d'un bon feu qui ronfle et fait fumer la toison du chien, on se met à l'établi. Petite tournerie, horlogerie, taille des diamants, pipes, boissellerie, sculpture, tissage, saboterie, que sais-je encore ? Du côté du nord, la maison est énorme, lourde du fourrage et de la paille amassés. A peine si l'on entend miauler le ciel. Bêtes et gens sont au chaud sous le même toit. Dans le tué (ou "tuez", nul ne sait et nul n'a jamais pu me dire), on fume la saucisse, le lard et les jambons. Jadis, il y avait ceux qui restaient là, bien tranquilles, et les autres, les rouliers. Les grandvalliers, une race à part, quittaient le Grandvaux avec des attelages de bêtes magnifiques tirant des charriots craquant sous la charge. Ils partaient avec la première neige emportant les fromages, les bois travaillés et tout ce que le pays pouvait vendre."

"La vallée du Doubs au pied du Risoux et du mont Noir est une petite Sibérie. La radio annonce toujours les températures à Mouthe avec l'air de dire aux auditeurs des régions plus clémentes qu'ils ont bien de la chance de vivre ailleurs. Il y a aussi le vent : les plateaux dénudés aux murs de pierres sèches sont sa propriété. Etrange aventure que celle de ce pays du Risoux et du Massacre, du Noirmont, de la combe des Cives et du val de Morez. Pays qui chevauche la frontière du Jura et du Doubs, mais pays comtois, rude comme ses hivers, limpide comme l'eau de ses sources et tourné vers le ciel pur comme l'est le miroir multiple de ses lacs. Etrange aventure parce que rien, il y a moins d'un siècle, ne désignait cette terre à l'attention de ceux qui, par obligation, venaient à la traverser pour gagner la Suisse."

Paysage, Auguste Pointelin

Fusain, 1888.

Connu comme le peintre du Jura, Auguste Pointelin né à Arbois en 1839, a réalisé au cours de sa vie une série de toiles représentant le Jura et évoquant la solitude, la méditation et l'intériorité.



© Jura Tourisme

Passé Montagne, Jean-François Stévenin

Long-métrage, 1978, 1h53.

Réalisateur et acteur né à Lons-le-Saunier en 1944 et décédé en 2021, Jean-François Stévenin réalise en 1978 ce film et donne à Jacques Villeret l'un de ses meilleurs rôles. "Passé Montagne" suit la rencontre au fin fond du Jura entre un architecte tombé en panne et un garagiste. Ce film est l'occasion pour le réalisateur de filmer avec poésie les paysages jurassiens qui apparaissent comme un personnage à part entière.



EX 3 Le 29.5.192: "LE PASSE-MONTAGNE" de Jean-François STEVENIN
ph: Jacques VILLERET, Jean-François STEVENIN

Poème sur Saint-Claude, Maximine

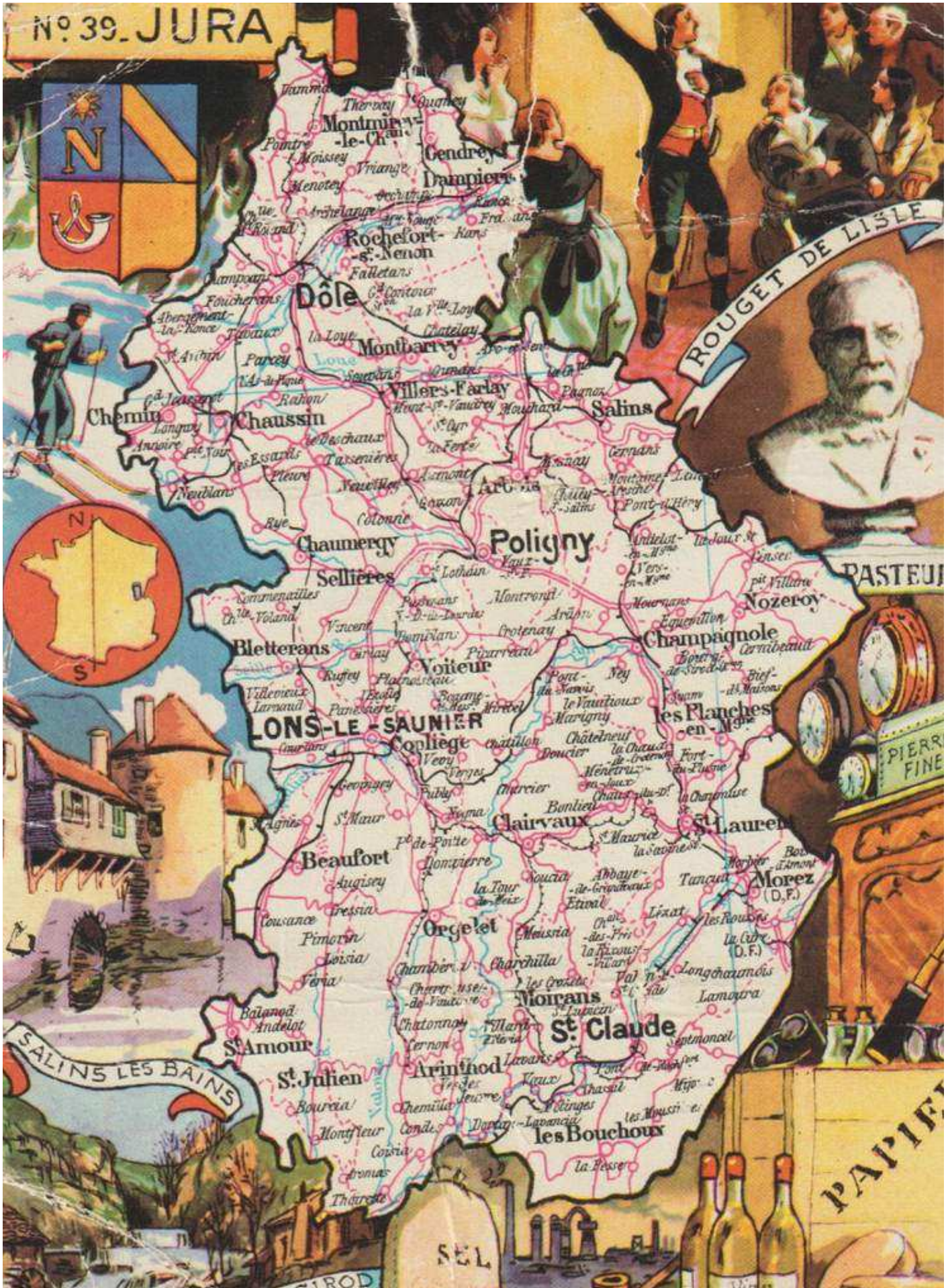
1999

Maximine est une écrivaine et poétesse contemporaine née à Saint-Claude en 1952.

"Ville-paume ouverte aux montagnes
Ville-victoire : quelques rues
Contre les pentes vers les nues...
Même à Paris tu m'accompagnes

Un diadème de sapins
Sous mon front comme une pensée
La conque grise où je suis née
Dans le vert sombre et souverain

Souvenir Echos de mémoire
Deux rivières Je les entends
Pas un soir sans te voir t'offrant
Bol de lueurs aux mains du noir."



SAISON du 1^{er} JUIN au 30 SEPTEMBRE

Salins LES BAINS

(JURA)

TRAITEMENT:
Engorgements ganglionnaires. Affections des Os.
Anémie et la Chloro-Anémie. Catarrhes.
Rachitisme, Diabète, Corps fibreux.
Engorgements chroniques et de la matrice, etc.

CHEMIN DE FER P.L.M à 7^h DE PARIS

Tu n'engrais plus tes bêtes ?... Encore un sac de moins depuis qu'elles savent où trouver le BLOC DE SEL "AU LION"

FABRIQUE DE LUNETTERIE & OPTIQUE

EN TOUS GENRES

COTTET FRÈRES

11, Quai Jolibois

MOREZ (Jura)



Spécialité de Lunettes et Pince-Nez Nickel

Electro-Double, Double Or, Imitation Ecaille

TOUS VERRES DE LUNETTERIE












Catalogues franco sur demande

Les Lacs du Jura

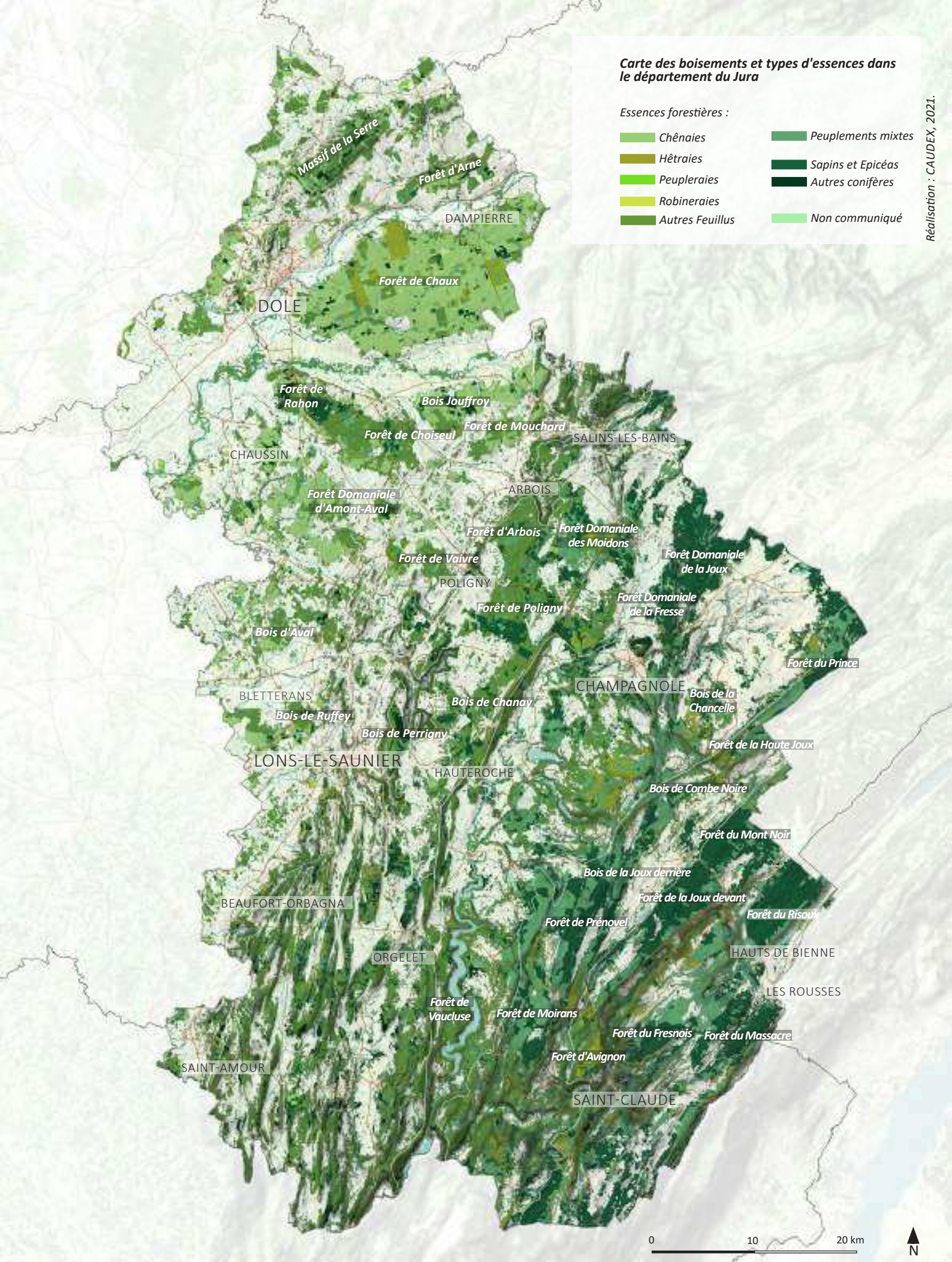
Le Ski de Fond en fête
quand le Haut Jura

Carte des boisements et types d'essences dans le département du Jura

Essences forestières :

	Chênaies		Peuplements mixtes
	Hêtraies		Sapins et Epicéas
	Peupleraies		Autres conifères
	Robinaeries		Non communiqué
	Autres Feuillus		

Réalisation : CAUDEX, 2021.



« Le sombre manteau de la forêt est la toile de fond de tout paysage jurassien. A distance, ces massifs forestiers semblent uniformes de lignes et de teintes, mais lorsqu'on y pénètre cette impression disparaît. Les lumières et les ombres alternent d'un versant à l'autre. Tantôt l'on débouche sur la ligne grise des falaises, tantôt un lac apparaît dans son écrin vert. » (Guide Michelin, 1900-1906 « Le Jura »)

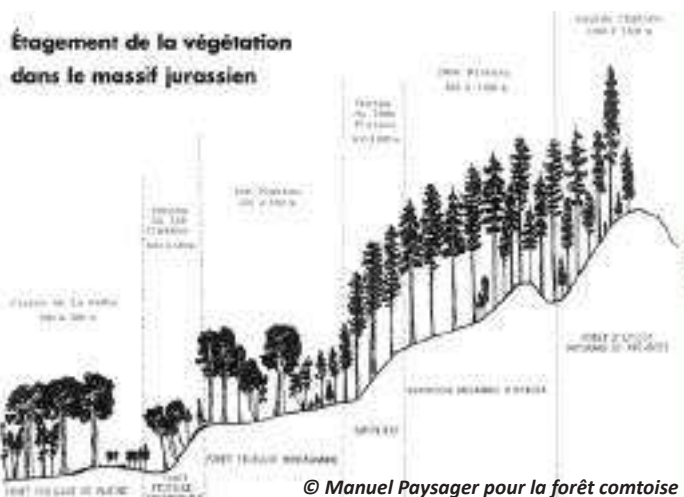
Une civilisation du bois

Une ressource importante et diversifiée

La forêt occupe une place importante dans les paysages du département : environ **50% de sa superficie est boisée**, ce qui équivaut à une surface de 250 000 ha. Sa présence est historique sur le territoire, puisque le nom « massif du Jura » provient du bas latin « **Juria** » qui signifie « **forêt de montagne** ». A l'époque romaine, le massif était recouvert de forêts impénétrables.

La forêt est multiforme sur l'ensemble du département. Elle constitue la toile de fond de la plupart des paysages. On rencontre de grands massifs sur la plaine, les plateaux et les monts. Parmi ces ensembles forestiers, **la forêt de Chaux** qui se situe sur la plaine entre le Doubs et la Loue, est la deuxième plus vaste forêt de feuillus de France ; **la forêt de la Joux**, située sur le rebord du second plateau du massif, est reconnue pour la qualité de ses sapinières.

Les espaces boisés et **la répartition des espèces ne doit rien au hasard sur le territoire**, et découle encore ici de la nature des sols et du relief. La vallée de l'Ain marque une limite dans l'étagement des espèces : « *A l'Est, ce sont les résineux : à l'Ouest les feuillus* » (Ravier, Les forêts du Jura lédonien et de son avant pays, Les études Rhodaniennes, 1931)



C'est au sein de ces forêts jurassiennes et plus largement franc-comtoises qu'est apparue **la tradition des arbres « présidents »**. Leur désignation se fait avec une élection par les habitants, les élus et forestiers. D'abord limitée aux sapins, la tradition s'est étendue aux épicéas, chênes et hêtres de la région.



Le Sapin Président de la Forêt de la Joux au début du XX^e siècle.
© Delcampe

Pour plus d'informations sur la thématique : se référer au Manuel Paysager pour la Forêt Comtoise, réalisé par l'ONF et le CRPF

La forêt jardinée

C'est le traitement emblématique de la forêt jurassienne du second plateau et des crêtes. Il consiste à maintenir en équilibre une forêt composée d'arbres aux différentes classes d'âge par des prélèvements légers et réguliers pour les besoins sylvicoles. Les feuillus créent un mélange discret dans les peuplements résineux, en une structuration typique où cohabitent toutes les hauteurs d'arbres. Ce traitement est sans impact visuel (interventions minimales, réparties dans l'espace et dans le temps), il assure une permanence du couvert arboré, contrairement aux coupes rases des plantations en futaie régulière.

La base de nombreux savoir-faire

Le travail des montagnons (paysans des montagnes) a commencé dans le Jura grâce aux hivers longs et rigoureux qui figeaient l'activité montagnarde plusieurs mois durant. L'omniprésence des forêts et du bois, principalement d'épicéa, a permis le développement de savoir-faire spécifiques :

Le jouet en bois : c'est une spécialité qui est née entre les mains des moines bénédictins dès le XI^e siècle à l'Abbaye de Saint-Claude. Ils sont 7600 artisans tourneurs en 1911 dans le Haut-Jura. Au fil du temps, les artisans paysans jurassiens diversifient leurs produits : jeux d'échecs, bobines, boutons.

La tabletterie, du jouet à l'objet de luxe : le tabletier fait des pièces de tour délicates et une infinité de petits ouvrages en bois, en or, en écaille, en corne, en nacre et en ivoire ; les dames pour le jeu de dames, les pièces pour le jeu d'échecs, les dominos ; des peignes, des bijoux, des étuis, boîtes, éventails, etc.

La boisellerie, l'art de sublimer le bois : au départ, il s'agissait pour les paysans de produire des objets destinés à leur propre consommation : boîtes à fromage, les seilles pour la traite des vaches, les barattes pour le beurre et différents objets de décoration... Les productions se sont ensuite regroupées, densifiées, et professionnalisées.

La pipe : l'introduction du tabac en France vers 1500 incite les artisans de Saint-Claude à fabriquer des tabatières, des tuyaux de pipes puis des pipes en buis et en merisier. Mais ces bois résistent mal au feu, à la différence de la racine de bruyère à la saveur agréable qui s'impose après 1856. La ville de Saint-Claude recense 4 000 pipiers en 1912.

Le bois de résonance : les épicéas des forêts jurassiennes sont mondialement connus pour leur excellente réponse aux vibrations des cordes des instruments de musique. Le Haut Jura accueille ainsi plusieurs ateliers de luthiers à la recherche des bois les plus beaux au service de la musique.

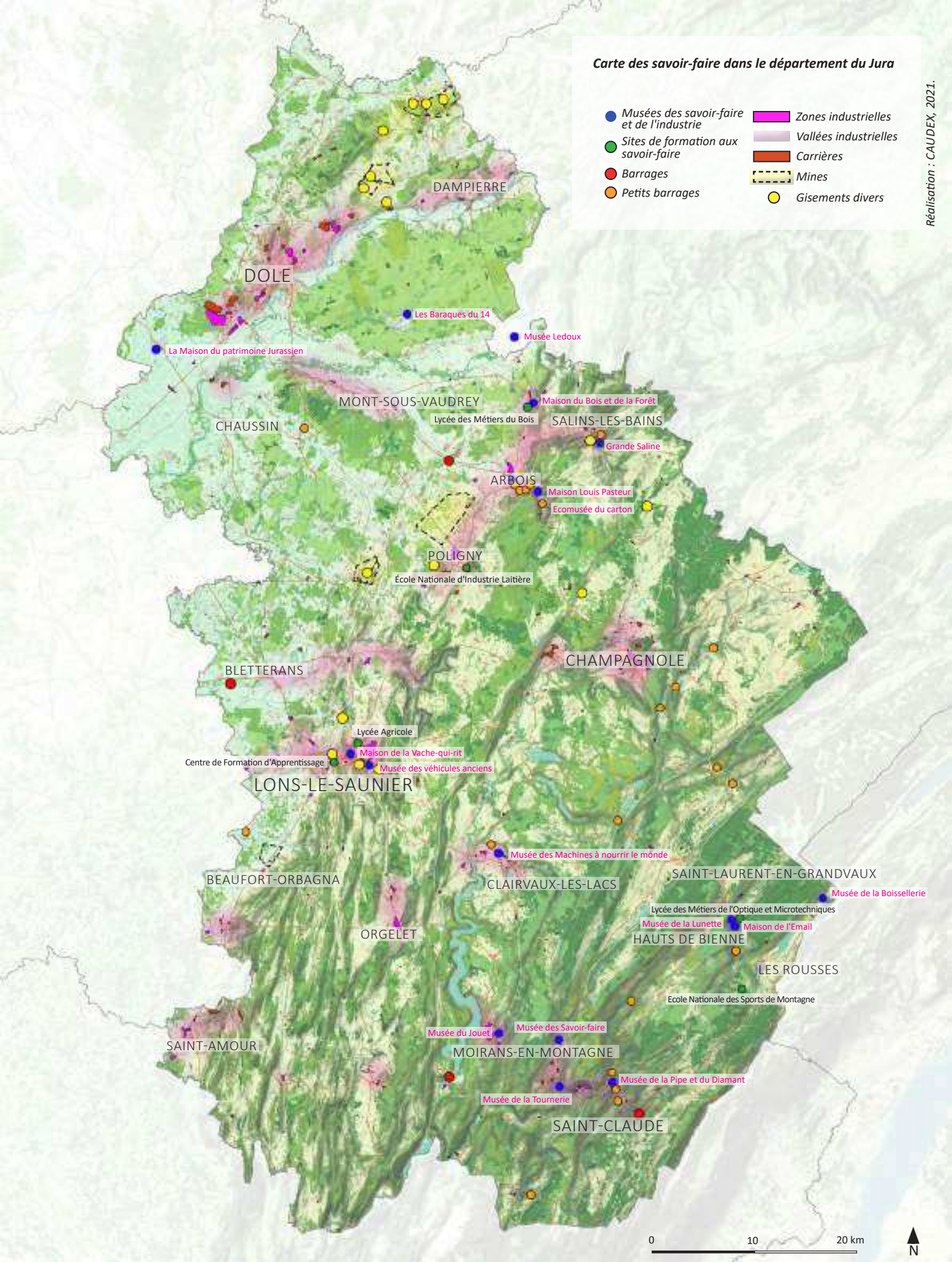
Les tavillons, pour se protéger du froid : Le tavillon (plaques d'épicéa de 60 cm -1 m pour 2 cm d'épaisseur utilisées comme des tuiles pour la couverture des toits) trouve son origine dès le Moyen-Age dans la nécessité de protéger les petits bâtiments devant rester au sec (greniers, fours à pain). Pour les réaliser, des épicéas à pousse lente, âgés de 200 à 300 ans sont sélectionnés : recevant peu de soleil sur les versants nord de la montagne, ils ne s'accroissent que d'1 à 2 mm de diamètre par an, offrant ainsi une plus grande dureté et une plus grande densité.

Le bois est aussi très présent dans l'histoire et l'artisanat d'une grande partie des savoir-faire du département liés à l'industrie et la gastronomie.

Carte des savoir-faire dans le département du Jura

- Musées des savoir-faire et de l'industrie
- Sites de formation aux savoir-faire
- Barrages
- Petits barrages
- Zones industrielles
- Vallées industrielles
- Carrières
- Mines
- Gisements divers

Réalisation : CAUDEUX, 2021.



Des savoir-faire hérités de l'artisanat et de l'industrie

Les atouts géographiques et géologiques

Le département du Jura dispose ainsi des trois ressources qui ont favorisé l'installation et le développement d'activités industrielles et artisanales sur le territoire, principalement aux XVIII^e et XIX^e siècles :

La ressource en bois conséquente et qualitative.

Une force hydraulique importante, présente sur l'ensemble du territoire.

Les gisements de matériaux, dont la présence de sels sur le front de chevauchement du Jura sur la Bresse.

Durant ces périodes, la forêt se vide de ses plus beaux troncs pour la construction des mâts des bateaux royaux. Les boisements plus jeunes et moins qualitatifs sont quant à eux dévorés par les forges et hauts fourneaux, installés le long des cours d'eau. **La forêt se rétrécit alors comme une peau de chagrin.**

La force de l'eau était utilisée de deux manières. Elle apportait d'abord une **force motrice** pour le fonctionnement des industries qui s'installaient à ses abords (scieries, tanneries, forges...). L'eau permettait également de pratiquer le **flottage du bois**, c'est-à-dire le transport par voie d'eau des pièces de bois, de toutes tailles, à l'état brut ou déjà découpées.

Les extractions minières

L'existence de bassins miniers ferrifères importants dans le Jura (Dampierre, Ougney et Pagny) a facilité l'implantation de hauts fourneaux au bois dès le début du XIX^e siècle. Fraisans, Rans, Syam sont restés très longtemps des lieux industriels très importants pour l'économie et le développement du Territoire.



Le sel

Les principaux gisements de sel du massif du Jura se situent en bordure des premiers contreforts du Revermont, avec trois sites principaux **Lons-le-Saunier, Montmorot et Salins-les-Bains**, mais également avec des gisements à Tourmont, Grozon, Poligny. Le Trias supérieur du bassin salifère du Jura est exploité avec certitude depuis l'Antiquité latine. Le sel du Jura est une ressource dont l'extraction et le commerce se développent très fortement à partir du XVII^e siècle. De

grandes chaudières sont construites et chauffées au bois pour extraire les eaux salées situées à 250 m de profondeur, ensuite acheminées vers la Grande Saline Royale d'Arc-et-Senans par 23 km de canalisations.



Les métiers transfrontaliers de l'horlogerie

La proximité du Jura avec la Suisse a eu quant à elle une influence pour le travail de l'orfèvrerie et de l'horlogerie. La situation géographique du département rendait plus facile un axe de circulation entre le haut-Jura et le bas-Jura, ainsi qu'avec la Suisse voisine. C'est ainsi que les ateliers se sont spécialisés autour de zones géographiques et de savoir-faire particuliers. Autant d'ateliers qui ont forgé la réputation artisanale et industrielle du territoire.

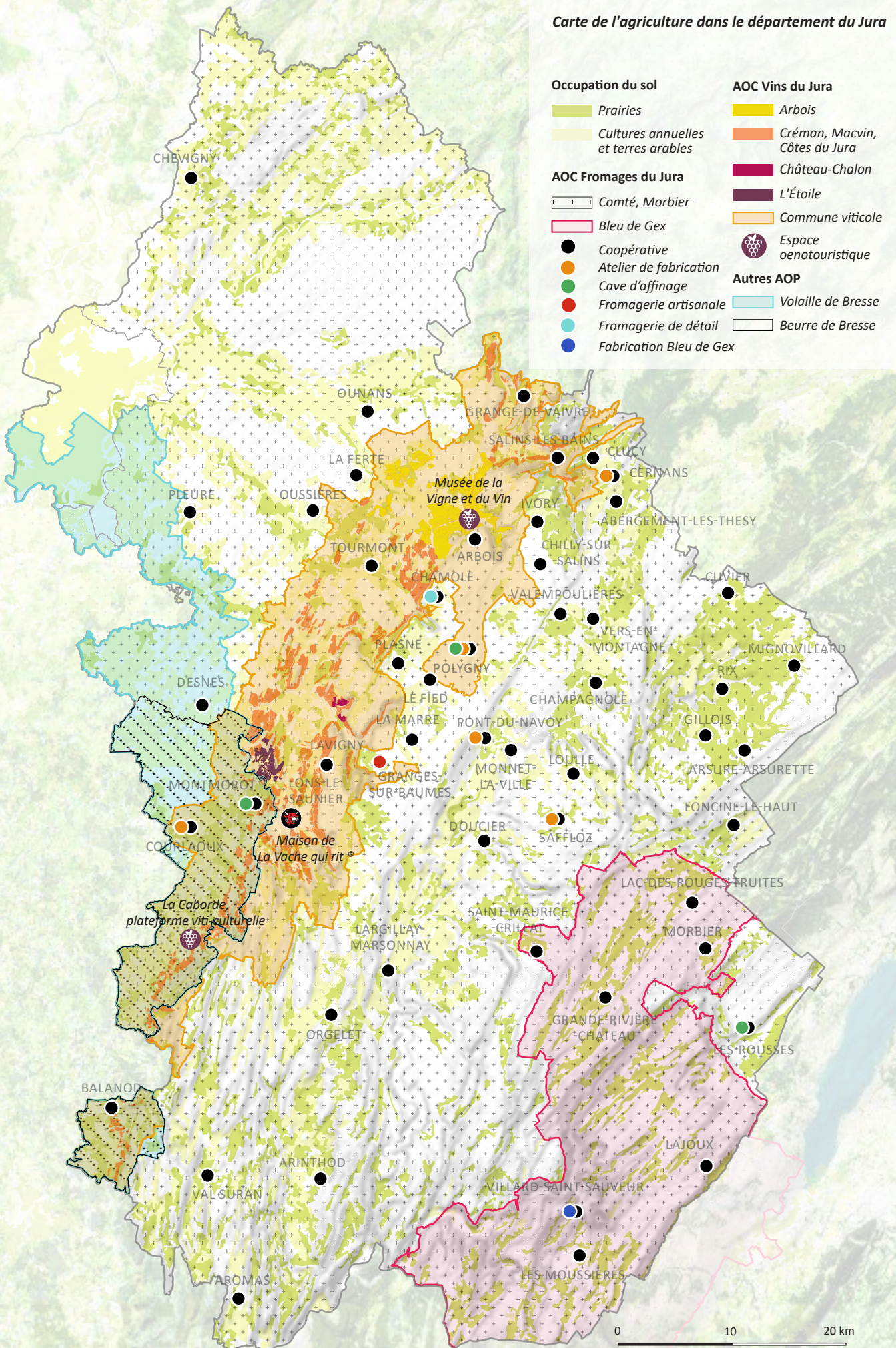
La lunetterie et l'émail : Morez doit son existence à la Bienne, qui à partir du XVI^e siècle va mettre en mouvement roues, moulins, martinets et autres machines à transformer le métal. Des ateliers des bords de Bienne vont sortir des clous, des horloges émaillées, puis au début du XIX^e siècle des lunettes métalliques. Le site des « Forges de Baudin », situé dans la plaine, a été le lieu d'une intense activité industrielle de sa création en 1794, à sa fermeture en 1959.

Le décolletage par l'enlèvement de matière (acier ou métal) : Très répandu en Franche-Comté et en particulier dans le Jura, la présence de nombreuses entreprises de décolletage est due au fort passé dans les secteurs de l'horlogerie et de la lunetterie. Les principaux domaines d'activité sont l'automobile, l'aéronautique, l'aérospatiale, le médical, la connectique ou encore l'horlogerie traditionnelle.

Le lapidaire et le diamantaire : Nés des savoir-faire de l'horlogerie, l'art des lapidaires (Septmoncel) et diamantaires (Saint-Claude) consiste à tailler et polir des pierres fines et précieuses. On estime à 8000 le nombre de lapidaires dans les montagnes du Jura en 1920.

Ces savoir-faire sont issus **du temps qui était disponible à la ferme pendant les périodes hivernales** et utilisé au profit d'un travail de précision. Ils ont également **influencé le style architectural des villes**, comme à Morez où les verrières permettaient d'offrir plus de lumière dans les ateliers de confection.

Carte de l'agriculture dans le département du Jura



Réalisation : FABRIQUES, 2021.

Le Jura est majoritairement un département d'élevage, il compte 2 037 exploitations sur 3 155, (77,3%) dans ce secteur. La viticulture tient une place non négligeable avec 671 exploitations (21,27%). Quant aux exploitations de grandes cultures, elles sont au nombre de 401 dont 362 sont orientées en polyculture-élevage.

Les spécificités agricoles, de la montagne à la plaine

Trois grands terroirs

Sur la partie nord-ouest, le département est majoritairement orienté sur de la polyculture élevage. La Plaine Céréalière, située à l'ouest, est plus spécifiquement dédiée à de la production céréalière. Elle tend cependant à se diversifier sur des productions à forte valeur ajoutée (productions de semences, bourgeons...) et elle se prête à un retour de la production légumière. Les sols, de types alluvionnaires, sont des espaces très riches et propices à l'installation de l'agriculture. Les parcelles, tracées de manière géométrique, produisent un ensemble d'espaces cultivés à perte de vue.

La zone viticole, à la notoriété croissante, s'étire du sud-ouest au nord-est, de Saint-Amour jusqu'à Salins-les-Bains et vient marquer la limite entre l'agriculture de la plaine et l'activité d'élevage des plateaux et du Haut-Jura. Ici, les coteaux, versants et collines offrent une orientation, des sols et un climat favorables à la culture de la vigne. Bien que se situant sur une petite portion du territoire, le vignoble du Revermont révèle une identité paysagère très marquée dans le département.

Sur les plateaux et les monts du Jura, l'élevage laitier prédomine. Les prairies se fraient une place entre les grands massifs forestiers du massif. Les plateaux offrent de grands espaces ouverts où l'élevage se déploie autour des villages et hameaux.



Le façonnage des paysages et les coopérations en fromageries :

La richesse agricole de la plaine était déjà exploitée à l'époque romaine pour la production céréalière, quand les plateaux et monts du Jura étaient encore des terres hostiles et inexploitées. Ce n'est qu'à partir du VI^e siècle que les moines défricheurs débuteaient des trouées dans l'épais manteau forestier. Les grands plateaux pâturés tels que Nozeroy, sont des héritages de ces grandes périodes de défrichement.

Sur les plateaux, les parcelles sont historiquement délimitées par les bocages, **les murgers** (ou tas de pierres). Il s'agit de murets en pierre sèche parsemés de cabanes (Caborde) servant historiquement de refuge aux bergers sur lesquels se sont développés des arbres et arbustes. Sur les crêtes, les défrichements puis la recolonisation naturelle des milieux ont produit **les prés-bois**, une gestion mixte agro-sylvicole d'altitude. Il s'agit de pâtures en forme d'alvéoles composées d'arbres isolés et entourées de forêts d'altitude. Elles sont maintenues ouvertes par l'élevage bovin. Murgers et pré-bois sont aujourd'hui menacés par le déclin et les transformations culturelles de l'activité pastorale.

C'est à partir du Moyen-Âge que les éleveurs des plateaux, puis de l'ensemble du territoire, mettent en place les coopératives fromagères, appelées plus communément **les « fromageries »**. Si l'élaboration du Comté obéit à des gestes, à des traditions

communes à tout un territoire, chaque meule parle de sa fromagerie, de sa micro-région, de sa saison, du savoir-faire particulier de son maître-fromager et de son affineur. Les grandes meules à pâte pressée permettaient une conservation pouvant répondre aux besoins d'une famille entière durant l'hiver. A l'origine, ces dernières étaient fabriquées chez le paysan, à tour de rôle, puis dès le XVII^e siècle, des fromageries se construisent (pour abriter les « fruits » de la montagne). Dans chaque hameau, il existe au moins un bâtiment qui a été à usage de fromagerie. Il n'existe pas de modèle type, chacune étant le projet d'une coopérative.



Une gastronomie valorisée

Les fromages du Jura : Si le Comté arrive en tête de la production fromagère du Jura, les nombreuses fromageries du département proposent également du Morbier et du Bleu de Gex (appelé aussi Bleu du Haut-Jura ou Bleu de Septmoncel). Ces trois fromages sont trois AOP du Jura. La célèbre Vache qui rit®, la cancoillotte ou encore la raclette font également partie des fromages produits dans le département jurassien.

Le Comté : Considéré comme un patrimoine du massif jurassien depuis le Moyen-âge, sa production représente aujourd'hui la plus grande AOP de France en tonnage. La fabrication de ce fromage pâte pressée et affinée lui confère une qualité de garde qui lui a permis très vite d'être facilement exportable.

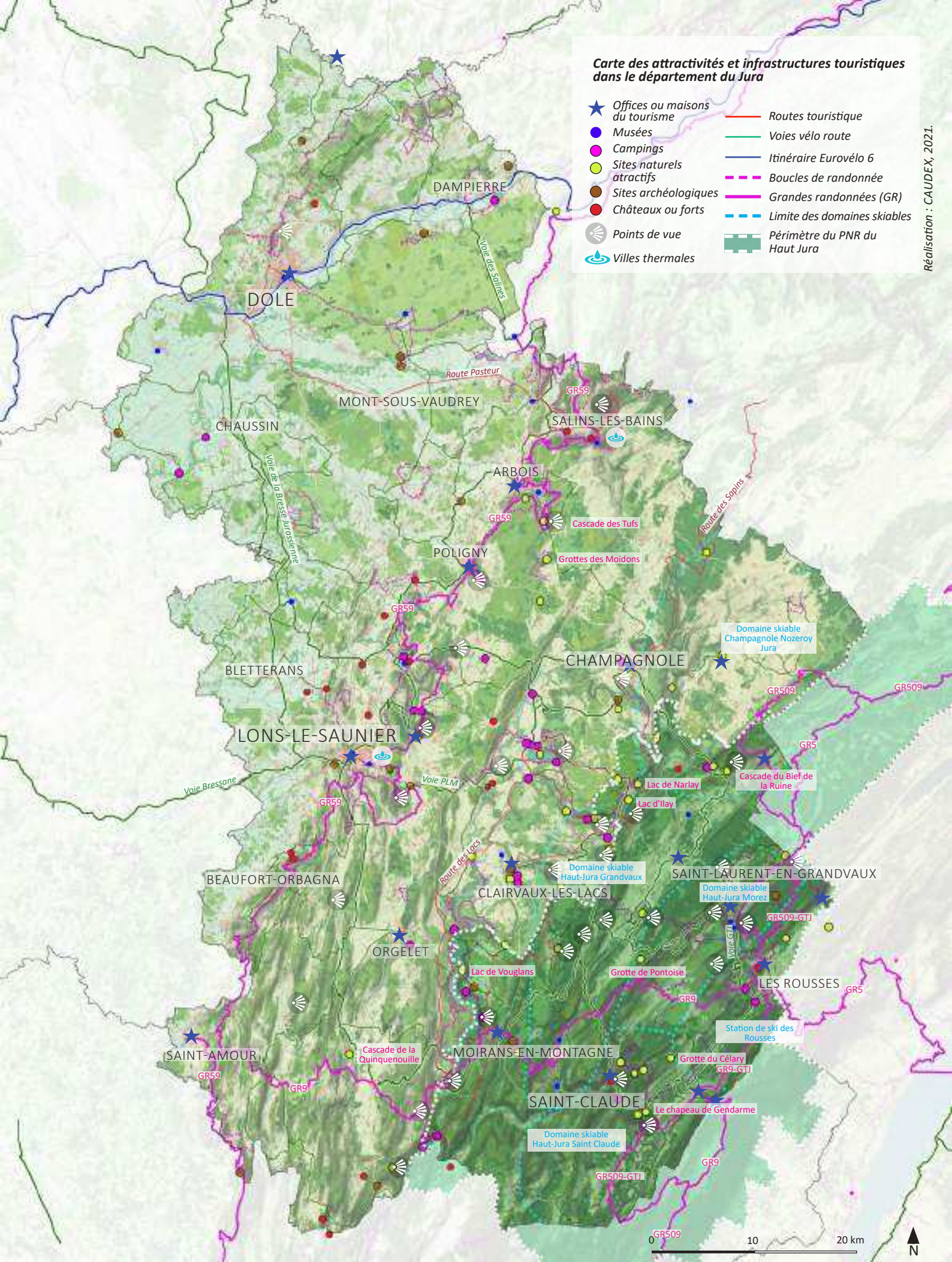
Les vins et vignobles du Jura : Le Jura comprend quatre appellations géographiques (Arbois, Château-Chalon, l'Étoile et Côtes du Jura), trois appellations produits (Macvin du Jura, Crémant du Jura et Marc du Jura) et cinq cépages (Trousseau, Poulsard ou Ploussard, Pinot noir, Savagnin et Chardonnay). La première AOC de France a été attribuée aux vins d'Arbois en 1936. Le Vin Jaune est élaboré à base du cépage Savagnin qui lui donne ce goût exceptionnel après être resté 6 ans et trois mois minimum dans un fût de chêne. Le Vin de Paille est élaboré avec les plus belles grappes récoltées durant les vendanges puis séchées avant d'être pressées et fermentées afin d'obtenir ce vin liquoreux aux saveurs étonnantes. Le Macvin est un vin liquoreux produit de l'assemblage de moût (mixture obtenue par le pressurage du raisin) et de marc du Jura.

Le bois, un liant entre gastronomie et artisanat : D'un point de vue aromatique, les vins du Jura ont un point commun avec les fromages du Jura : le bois. Par exemple, de subtils arômes sont obtenus grâce au vieillissement en fût de chêne pour le vin jaune, à l'utilisation de l'épicéa pour l'affinage du Comté.

Carte des attractivités et infrastructures touristiques dans le département du Jura

- ★ Offices ou maisons du tourisme
- Musées
- Campings
- Sites naturels attractifs
- Sites archéologiques
- Châteaux ou forts
- ☞ Points de vue
- 💧 Villes thermales
- Routes touristique
- Voies vélo route
- Itinéraire Eurovélo 6
- Boucles de randonnée
- Grandes randonnées (GR)
- Limite des domaines skiables
- ▭ Périmètre du PNR du Haut Jura

Réalisation : CAUDEUX, 2021.



Le tourisme se concentre essentiellement sur le massif, la côte viticole et les reculées jurassiennes. Il est moins présent sur la plaine. Ces terroirs touristiques se justifient par l'image d'une « terre sauvage » et pittoresque, qui se veut faiblement urbanisée sur certaines parties. L'association entre tourisme et maintien de la vie locale est également permise par le Parc Naturel Régional du Haut Jura, qui voit le jour en 1986.

Du tourisme thermal aux sports de plein air, une forte promotion du territoire

L'essor par le tourisme thérapeutique

Le tourisme prend réellement de l'ampleur dans le département à partir du XIX^e siècle, par la création des stations thermales à Salins-les-Bains (1854) et Lons-le-Saunier (1892), alimentées par les sources d'eaux salées situées à proximité. L'activité s'inscrit dans un discours médical et hygiéniste qui promeut le « tourisme thérapeutique ». Les médecins valorisent ainsi les bienfaits de « l'air pur » et les excursions, lorsque le goût pour le voyage est au pittoresque, à l'émerveillement et la contemplation. Les paysages du département attirent alors pour leur nombreuses sources, cascades, gorges, cirques, reculées, lapiaz...

Cette pratique du tourisme a marqué l'aménagement urbain et paysager de Lons-le-Saunier et Salins-les-Bains en faveur du style architectural thermal : parcs urbains, casinos, gares, palaces etc... On pense par exemple au Parc des Bains (Parc Edouard Guenon) à Lons-le-Saunier, inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1993.

C'est à cette époque que l'on doit également une partie de la valorisation des parcours de découverte des paysages autour des sites pittoresques du département, ce fut le cas pour les Echelles de Crançot.

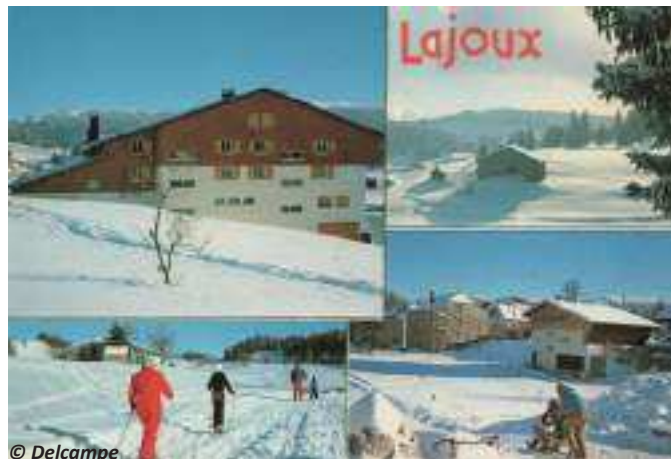


© Delcampe

Des stations de ski pour lutter contre le dépeuplement du Haut Jura

A partir des années 30, la pratique sportive et touristique du ski alpin est perçue comme un moyen de lutte contre le dépeuplement du territoire, la crise de la lunetterie et l'effondrement des cours du bois. Des communes telles que les Rousses, font le pari de développer l'activité. Les pistes et remontées mécaniques s'installent sur des terrains agricoles et forestiers. A cette époque, le style d'aménagement des stations doit « proposer au citadin saturé par la vie urbaine, une architecture ouverte sur les paysages et l'ensoleillement, fondée sur l'effacement entre l'espace domestique et le milieu externe »*. En important un urbanisme inspiré des stations alpines, les orientations d'aménagement opposent l'aménagement des stations à l'habitat local montagnard, pensé comme fermé pour répondre à la rudesse du climat. A partir des années 1970, ces aménagements « lourds » se stoppent. Cette deuxième phase de développement touristique se tourne vers le ski de fond, une pratique qui est relocalisée dans son espace naturel et social.

Ce moyen de locomotion était utilisé pour se déplacer sur un territoire constitué d'habitats dispersés. L'insertion de ce sport suit un nouveau plan d'aménagement touristique qui vise à préserver les sites ou proposer des aménagements intégrés et à favoriser le tourisme diffus.



© Delcampe

Un tourisme qui se veut en adéquation avec son terroir et ses paysages

Au-delà de l'étiquette de « terre du ski de fond », le Jura est aussi symbole de nombreux autres loisirs et sports de pleine nature. D'abord, les espaces de baignade, lacs, rivières offrent une image de « ressourcement » à la montagne, mais aussi d'espace, de liberté. Puis, les pratiques de la marche et de la contemplation sont encouragées : ce sont de nombreux chemins et belvédères balisés qui sont signalés.

Le Jura comprend plus de 5 000 km d'itinéraires dédiés aux randonneurs à pied, à cheval, à ski, en trail ou à VTT et un réseau routier de près de 10 000 km dont 2 000 km de petites routes idéales pour le cyclotourisme. Ces itinéraires variés offrent de multiples manières de découvrir le territoire et ses paysages, ses traditions, son terroir et ses savoir-faire. Les Grandes Traversées du Jura sont des itinéraires aménagés pour 6 activités : ski de fond, ski de randonnée nordique, raquettes, vtt, cheval, pied.

Les itinéraires routiers : La route des vins du Jura, la route des Lacs, la route des Sapins, la route Pasteur, les routes du Comté

Les itinéraires cyclables : L'Eurovélo 6, la voie PLM, la Voie des Salines, la Voie Bressane, la Voie de la Bresse Jurassienne, les deux tours du Jura à Vélo

Les itinéraires pédestres : le GR® 9, l'Echappée Jurassienne

Les itinéraires ferroviaires : La ligne des Hirondelles

Une partie de la réussite de l'occupation touristique du massif jurassien résulte d'une intégration aux usages agro-pastoraux du territoire. Certains documents d'appel axent leur travail sur l'idée que l'on peut rencontrer ici de « vrais montagnards », « présents toute l'année », la pensée donc d'un espace « vrai », « authentique ».*

* Noël Barbe, Jean-Christophe Sevin. *Le plein air comme grand air. L'exemple de l'aménagement et de la pratique touristique dans le Haut Jura (1900-1996)*. Olivier Sirost. *La vie au grand air. Aventures du corps et évasion vers la nature*, Presses Universitaires de Nancy

Carte des multiples perceptions des paysages jurassiens offertes depuis les infrastructures

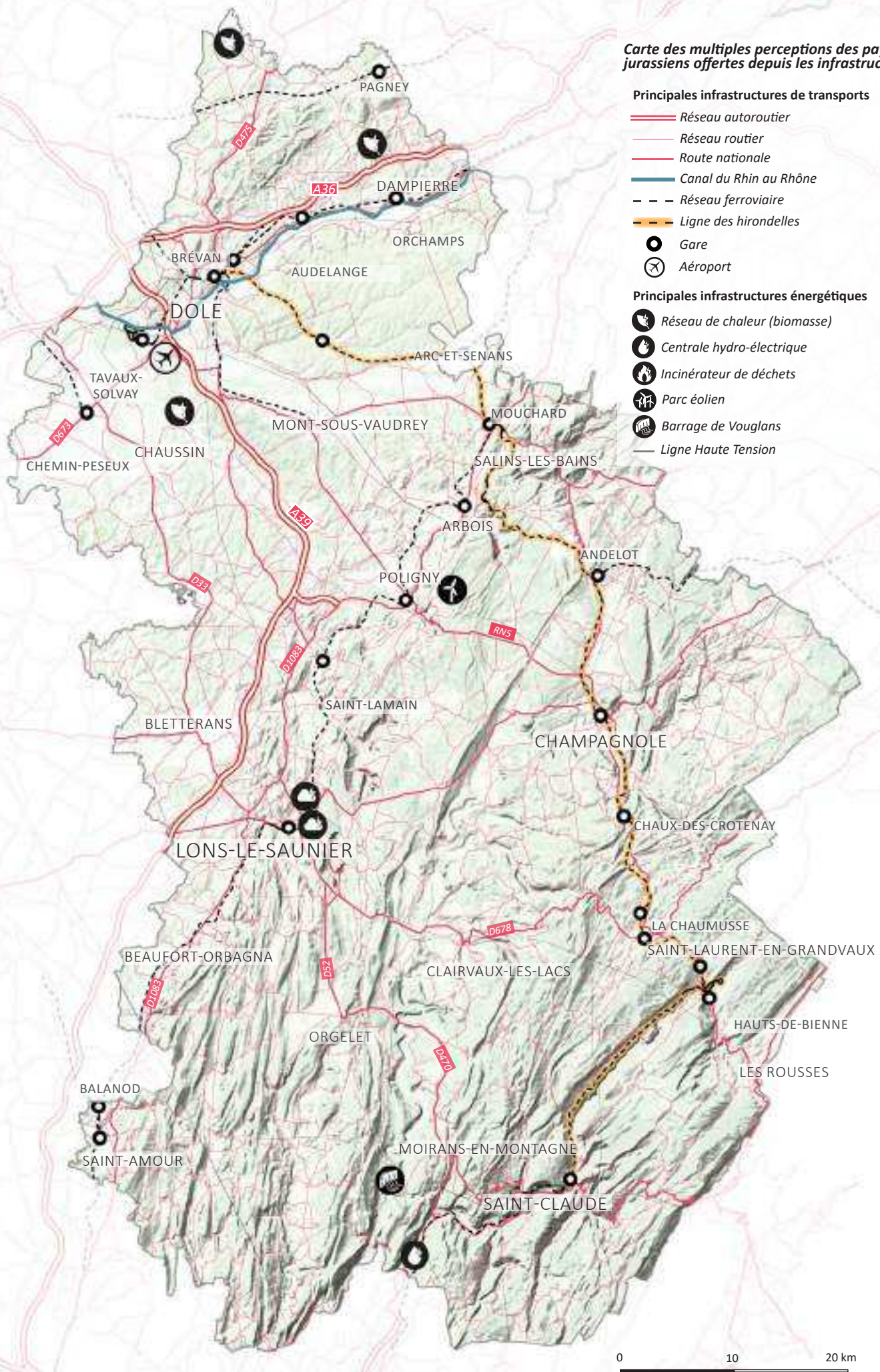
Principales infrastructures de transports

- Réseau autoroutier
- Réseau routier
- Route nationale
- Canal du Rhin au Rhône
- Réseau ferroviaire
- Ligne des hirondelles
- Gare
- Aéroport

Principales infrastructures énergétiques

- Réseau de chaleur (biomasse)
- Centrale hydro-électrique
- Incinérateur de déchets
- Parc éolien
- Barrage de Vouglans
- Ligne Haute Tension

Réalisation : FABRIQUES, 2021.



Le Jura est un territoire bien équipé en infrastructures qui offre un cadre de vie agréable aux habitants. De nombreux itinéraires touristiques viennent compléter le réseau, offrant de beaux paysages sur le patrimoine culturel et naturel du territoire.

Réseaux et infrastructures

Le Haut-Jura est historiquement très peu traversé d'est en ouest, les réseaux suivant les reliefs. A l'époque gallo-romaine le territoire est aménagé et connecté par des voies commerciales et militaires, qui sont à la base des réseaux structurants actuels. La création de la RN5 à l'époque contemporaine favorise les porosités du massif vers la plaine.

La perception des paysages depuis les routes

L'une des caractéristiques du Jura est la variété d'itinéraires thématiques proposés aux touristes : La route des vins du Jura, la route des Lacs, la route des Sapins, la route Pasteur, les routes du Comté... Chaque itinéraire valorise des terroirs et des paysages emblématiques du territoire. Pour franchir les multiples cours d'eau du Jura, les routes empruntent de nombreux ponts et viaducs, offrant de très belles vues en surplomb sur les paysages.



Dole vue depuis le pont de la corniche.

Le réseau ferroviaire et la célèbre ligne des Hirondelles

Les chemins de fer vicinaux du Jura (CFV) constituaient un réseau de chemin de fer départemental à voie métrique de près de 200 km ayant desservi le département du Jura durant la première moitié du XXe siècle. Reconnue comme l'une des plus belles lignes ferroviaires de France, la Ligne des Hirondelles traverse le Jura de Dole à Saint-Claude. Les 123 km de voyage permettent de découvrir des paysages variés, de la plaine au massif montagneux. Le parcours chemine à travers la forêt de Chauv, les vignobles jurassiens, la combe du Grandvaux et la vallée de la Bienne. La ligne franchit 36 tunnels et 18 viaducs. Elle passe de 200 m d'altitude (gare de Dole) à 948 m (Col de la Savine) avant de redescendre à Saint-Claude. Le tronçon le plus spectaculaire se trouve entre Morbier et Morez, avec une succession de viaducs. Les voyageurs découvrent le patrimoine culturel et naturel du Jura.



Viaducs ferroviaires entre Morbier et Morez.

Les itinéraires cyclables

L'Eurovélo 6, La Grande Traversée du Jura, la voie PLM, la Voie des Salines, la Voie Bressane, la Voie de la Bresse Jurassienne, les deux tours du Jura à Vélo sont autant de manières de découvrir différents secteurs et vues sur les paysages.



Canal et piste cyclable

Le canal du Rhin au Rhône

L'idée de relier le bassin du Rhône à celui du Rhin par des voies navigables est ancienne puisque Colbert et Vauban l'avaient évoquée sous Louis XIV, mais c'est au XVIIIe siècle que le projet prend forme. Aujourd'hui l'activité du canal est orientée vers la navigation de plaisance. Les berges, aménagements portuaires et haltes destinés au tourisme fluvial sont développés pour permettre aux touristes d'apprécier les paysages et l'eau.



Le pont de la corniche vu depuis le chemin de halage.

Les infrastructures énergétiques

De nouveau d'actualité avec le développement des énergies renouvelables et notamment l'installation de parcs éoliens comme celui de Chamole qui représente la première installation productrice d'énergie éolienne sur le département, la question des infrastructures énergétiques dans le paysage ne date pas d'hier. Les moulins, puis les équipements de transport d'énergie (lignes électriques notamment) sont des infrastructures visibles dans le paysage qui, comme l'éolien, ont dû être acceptées socialement avant de faire partie des paysages. Le barrage de Vouglans, mis en service en 1968 sur l'Ain est une infrastructure majeure pour le département, qui a bouleversé les paysages de la vallée après sa submersion. De manière plus récente, les infrastructures liées à la production d'énergie par incinération de déchets ou par biomasse commencent à se développer sur le territoire et amènent avec elles de nouveaux enjeux d'acceptation sociale.

Carte des formes urbaines et architecturales du département du Jura

Réalisation : FABRIQUES, 2021.

Rapport entre le relief et l'implantation des villes et villages

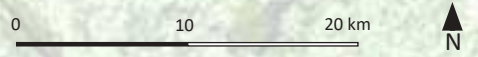
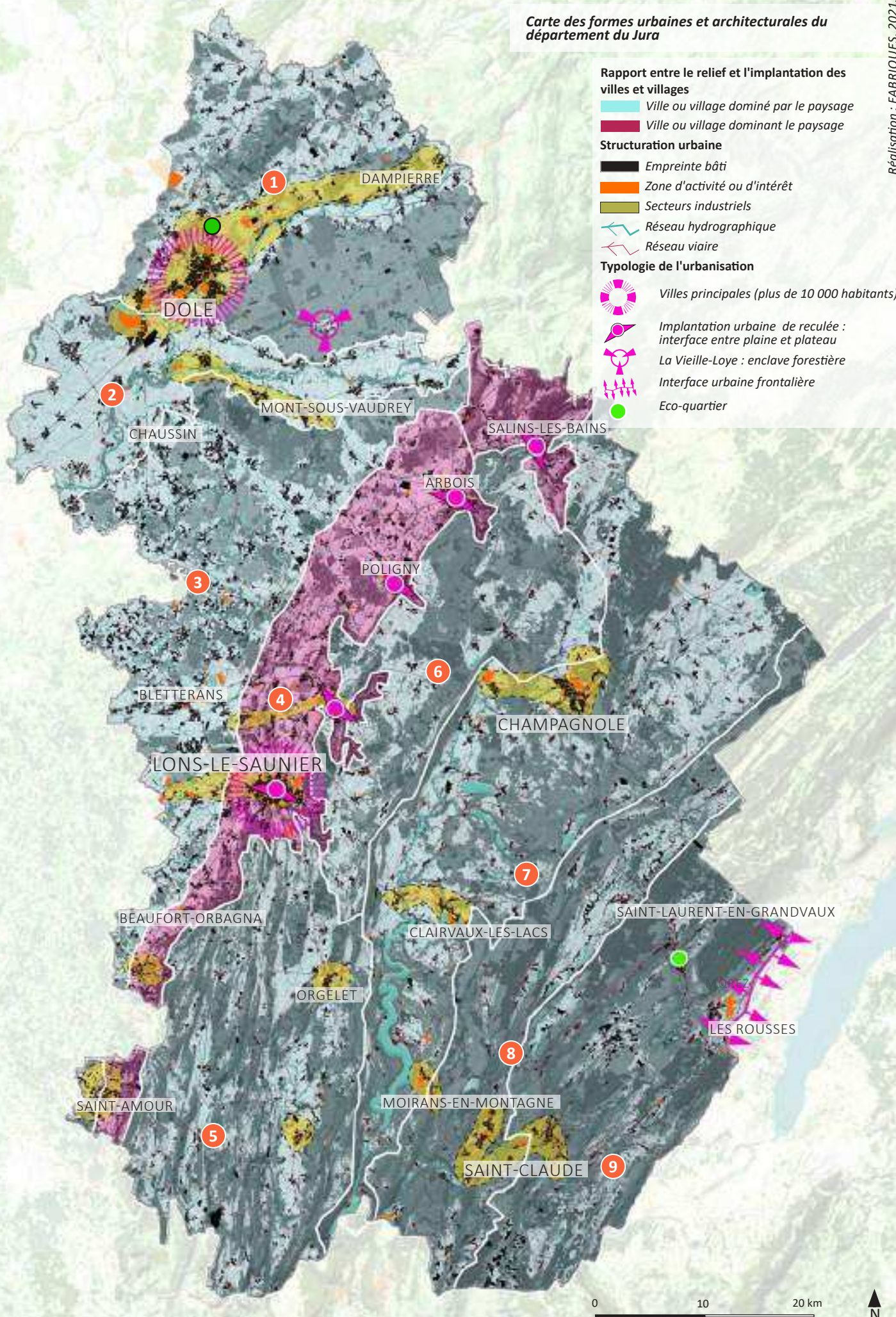
- Ville ou village dominé par le paysage
- Ville ou village dominant le paysage

Structuration urbaine

- Empreinte bâti
- Zone d'activité ou d'intérêt
- Secteurs industriels
- Réseau hydrographique
- Réseau viaire

Typologie de l'urbanisation

- Villes principales (plus de 10 000 habitants)
- Implantation urbaine de reculée : interface entre plaine et plateau
- La Vieille-Loye : enclave forestière
- Interface urbaine frontalière
- Eco-quartier



Le Jura est un territoire habité à l'organisation rurale, avec une implantation humaine relativement bien répartie. Dole et Lons-le-Saunier sont les deux villes principales qui structurent le territoire.....

Formes urbaines et architecturales

Des typologies bâties porteuses d'identités paysagères

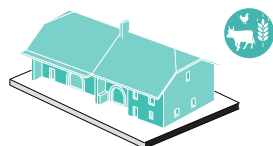
1 La Plaine Doloise



Ville et village de plaine



Bourg et hameaux, habitat rural dispersé



Ferme de polyculture

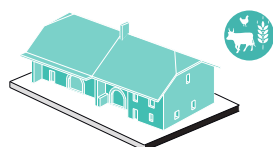
2 La Plaine Céréalière et le Val de Loue



Ville et village de plaine



Bourg et hameaux, habitat rural dispersé

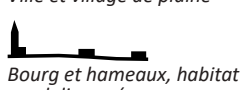


Ferme de polyculture

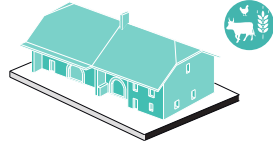
3 La Bresse Comtoise



Ville et village de plaine



Bourg et hameaux, habitat rural dispersé



Ferme de polyculture

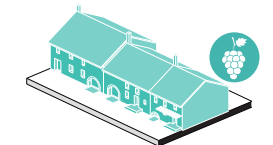
4 Le Vignoble-Revermont



Ville et village de coteaux



Ville et village sommitaux



Maison vigneronne

5 La Petite Montagne



Ville et village de combe



Ville et village de combe



Ferme de polyculture modeste à deux travées

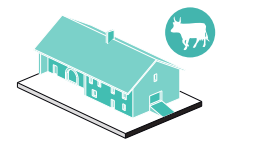
6 Le Premier Plateau



Ville et village de plateau



Ville et village de plateau



Ferme pastorale

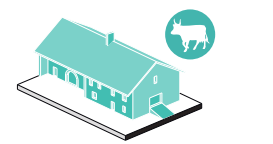
7 Le Second Plateau



Ville et village de plateau



Ville et village de plateau



Ferme pastorale

8 Le Jura Plissé des Grands Vaux



Ville et village de combe



Ferme pastorale

9 Le Jura Plissé des Grands Monts



Ville et village de fond de vallée



Ferme pastorale d'altitude

Un territoire habité de manière diffuse

L'organisation territoriale du Jura historique résulte de modèles qui ont eu cours jusqu'au milieu du XX^e siècle avec un habitat en mosaïque, dispersé sur le territoire et constitué de fermes isolées, de bourgs de tailles variables, et des villes de plus grande importance. Ces implantations sont le reflet d'une société rurale, relativement riche de main d'œuvre, peu dépendante des territoires extérieurs et fortement liée à son territoire. AU XIX^e siècle, des villes industrielles se sont implantées dans les fonds de vallée, tirant partie des ressources et des énergies locales, notamment avec les rivières qui apportaient une force motrice utile au développement de savoirs faire spécialisés. Le XX^e siècle avec l'arrivée de l'automobile a modifié l'organisation spatiale originelle, localisant les commerces, services et habitations au plus proche des axes de circulation, en périphéries des centres anciens.

Le Jura compte aujourd'hui deux villes de plus de 10 000 habitants. La plus grande est Dole avec 23 770 habitants, la deuxième Lons-le-Saunier. Le Jura est aussi caractérisé par un très grand nombre de petits bourgs (83% des communes ont moins de 1 000 habitants, données INSEE 2018).



© Karolina Samborska

Vauxelle

1 - Implantation des villes et villages

Bourgs, hameaux, et habitat rural dispersé

Depuis l'antiquité, les bourgs concentrent les principales interactions humaines. Au XIX^e et XX^e siècles, les bourgs et villages traditionnels étaient plutôt compacts et l'emprise limitée. Généralement, ils concentraient une église, une école et la mairie, autour desquelles on trouvait quelques habitations. Une grande partie des habitations liées aux pratiques agricoles d'élevage ou de polyculture, étaient dispersées en hameaux, ou en fermes isolées partout sur le territoire.



Habitat rural dispersé, Hautes-Combes

Les villes et villages de plaine

Les villages de plaine participaient à l'origine à l'organisation agricole du territoire. Les expansions urbaines nouvelles le long des axes routiers et le développement de zones d'activités à l'entrée des bourgs ont été généralement déconnectés des noyaux villageois originels. Ce phénomène a entraîné la fermeture des paysages par l'urbanisation de terres agricoles et naturelles. Les espaces nouvellement urbanisés sont généralement traités sans transition avec les espaces agricoles de proximité ce qui marque la silhouette des villages dans le paysage. Cette transition était autrefois gérée par des espaces vivriers en lien entre habitat et occupation agricole (jardins potagers, vergers...).



Village de plaine, Le Finage, Saint-Loup

Les villages de plateau

Le sous-sol karstique et le passé géologique glaciaire ont modelé les nombreuses ondulations animant les plateaux. Ces vastes espaces agricoles plats et ouverts sont propices à l'établissement de villages, qui ont pu développer des activités de subsistance telles que la polyculture et le pastoralisme. L'implantation du village n'est plus contenue par le relief, ses formes varient et les extensions urbaines sont importantes. L'église est généralement située au centre de la masse bâtie ancienne. Dans ces paysages maillés, les vues sont plutôt courtes, le cloisonnement des haies ou des cordons boisés formant des chambres peu étendues en bordure des villages.



Village de plateau, Nozeroy

Les villes et villages adossés aux coteaux

En lien avec la topographie, implantés sur des coteaux plus ou moins abruptes, dominant une plaine ou une vallée, ces villages sont visibles dans le grand paysage. Cette position en promontoire permet de repérer les constructions les plus hautes dans le paysage. L'église est un point de repère évident, malgré des constructions plus récentes qui perturbent la lecture unitaire de ce tissu. Généralement, l'implantation d'origine des villages de coteaux était entre le cours d'eau qui servait aux cultures, les pâturages en fond de vallée et les plateaux cultivés. Cette implantation offre une protection contre les vents dominants, tout en prenant en compte la course du soleil.



Village adossé, Frontenay



© Jura Tourisme

Village sommital, Château-Chalon



Les villes et villages sommitaux

Promontoires sur le grand paysage, ces bourgs présentent généralement un caractère historique médiéval. Les bâtiments anciens, témoins de la logique d'implantation initiale, sont positionnés sur un point haut. L'implantation du bourg suit souvent la ligne de crête, offrant des vues sur le paysage. Plusieurs motifs peuvent être à la base de cette logique d'implantation : commerce, implantation contre les crues, motif défensif du promontoire ou encore préservation des meilleures terres cultivables. Ces bourgs sont souvent positionnés sur l'axe d'anciennes routes celtiques et romaines, témoignant de positions stratégiques défensives anciennes.



© Fabriques/Caudex, 2021

Ville de fond de vallée, Saint-Claude



Les villes et villages de fond de vallée

Le fond de vallée constitue un lieu d'installation privilégié, localisé fréquemment entre deux versants. Suivant le talweg, l'eau a tendance à s'y concentrer, acheminée par le lit mineur et les ruissellements le long des pentes. L'eau est vecteur de vie et d'énergie. Toutefois, une implantation à son contact doit prendre en compte les risques de crues. Les villages implantés près d'un cours d'eau sont concordent avec les reliefs. Le tissu est généralement organisé autour d'une rue principale vers laquelle toutes les rues convergent. Le développement des autres rues s'est fait de manière linéaire, tentant de conserver une certaine densité. Cette logique d'urbanisation a progressivement évolué depuis la seconde moitié du XX^e siècle. Les reculées forment de profondes entailles dans le rebord du plateau jurassien, leurs parois sont souvent abruptes. Les quelques villes qui s'y sont implantées sont aujourd'hui dynamiques, en interface entre plaine et plateau.



© Caue du Jura

Ville de fond de combe, Andelot-Morval



Les villes et villages de combe

L'implantation en fond de combe est caractéristique de la Petite Montagne Plissée. Les villages s'implantent généralement dans une combe étroite, dans le sens des plis formés par la géographie. La morphologie des villages suit une linéarité Nord/Sud qui dégage des points de vue aux extrémités du village. Les coteaux boisés ne permettent pas de percées visuelles transversales. Les évolutions plus récentes se concentrent surtout avec des extensions urbaines qui se déploient le plus souvent de manière linéaire aux extrémités des ensembles bâtis historiques.

2 - Typo-morphologie des ensembles urbains

Les villes et villages groupés

Ils s'organisent autour d'un faisceau de voies qui se rejoignent pour former un carrefour. Ces villes et villages de caractère compacts se caractérisent par l'alternance de pleins et de vides entre les fronts bâtis et les vues vers les paysages de proximité. Bien que la densité soit variable, l'occupation du sol est toujours économe en espace.



© Office de tourisme du Haut-Jura

Village groupé, Les Bouchoux



© Fabriques/Caudex, 2022

Village construit autour d'un carrefour, Nogna

Les villes et villages linéaires

L'implantation de ces villes et villages suit les formes linéaires du relief. Le bâti s'organise en bandes discontinues de part et d'autre d'une voirie principale. Les bâtiments sont le plus souvent alignés à l'axe de la rue mais sont parfois disposés perpendiculairement le long de l'axe (implantation en «peigne»).



© CAUE du Jura, 2017

Village-rue, Offlanges



© Fabriques/Caudex, 2022

Village construit le long d'une rue, Rothony

Les villes et villages maille

Les villes et villages maille présentent une implantation dispersée, au sein de laquelle les espaces non bâtis occupent une place majoritaire. Des groupes épars de bâtiments isolés ou accolés s'insèrent dans un réseau de champs, de pâtures et de haies sillonné de rues desservant les habitations. Tous les cheminements ne sont généralement pas imperméabilisés et de nombreux chemins agricoles ruraux traversent aussi ces villages.



© Fabriques/Caudex, 2021



© Fabriques/Caudex, 2022

Pâtures et habitations de Saint-Laurent-la-Roche
Caudex + Fabriques + Julien Riou + Karolina Samborska - Atlas des Paysages du Jura - révision de 2001 /// septembre 2022

Village éparpillé dans un tissu distendu, Saint-Laurent-la-Roche



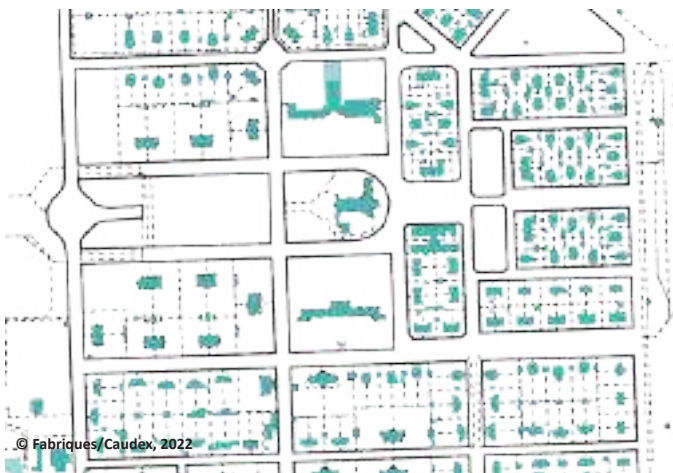
© Fabriques/Caudex, 2022

Village aux habitations isolées et dispersées, Viry



© Fabriques/Caudex, 2022

Sillon industriel de la vallée de la Bienne, Saint-Claude



© Fabriques/Caudex, 2022

Cité ouvrière, Tavaux

L'habitat diffus

Ensemble d'habitations rurales à l'écart d'un bourg, cet habitat dispersé était à l'origine des fermes installées au milieu de leurs cultures. La politique féodale de la mainmorte et les conditions climatiques défavorables ont contribué à fixer cet habitat pionnier dispersé, en interdisant tout déplacement lointain et en empêchant la formation de village ou de hameau.



© Karolina Samborska

Habitat diffus, La Pessière

Les sillons urbains industriels

Ces villes et villages se sont édifiés en s'appuyant sur la force motrice de l'eau pour développer commerces et activités industrielles spécialisées. L'urbanisation est verticale : les industries en fond de vallée, le bourg ancien hors de portée des crues, puis les extensions grimpent le long des pentes parfois abruptes de ces vallées encaissées.



© Fabriques/Caudex, 2021

Une urbanisation étagée depuis le lit de la rivière, Saint-Claude

Les cités-ouvrières

Ces cités sont situées à proximité des industries et répondent aux besoins de logements de leurs travailleurs. Elles ont un fonctionnement interne autonome et sont souvent détachées du centre-ville. Les cités jardins constituent les modèles les plus aboutis des cités ouvrières. Les plantations construit une mise en scène des espaces publics et accompagnent les bâtiments publics.



© CAU Edu. Jura

Maisons ouvrières et leur jardinet, Champagnole

Les grands ensembles

Ces extensions du XX^{ème} et XXI^{ème} siècle occupent des sites disponibles en périphérie. Leur composition libre alterne bâtiments droits et rues courbes. Les immeubles sont séparés d'immenses espaces libres peu qualifiés, conçus pour la desserte et le stationnement automobile. Les espaces publics apparaissent alors comme des vides entre les constructions.



Grands ensemble du quartier Mesnil-Pasteur, Dole



© Fabriques/Caudex, 2022

Constructions éparses du quartier des Mesnils Pasteur, Dole

Les extensions urbaines pavillonnaires

Les abords des villages ont été investis petit à petit par des extensions urbaines pavillonnaires grignotant le foncier agricole. Ces nouveaux quartiers se sont parfois construits en prolongement du tissu urbain existant. Dans d'autres cas, ces maisons individuelles ordonnées sur une parcelle découpée en lots, sont peu connectées au centre-bourg et peu reliées au réseau viaire.



© Fabriques/Caudex, 2021

Expansion pavillonnaire dans la plaine, Villevieux



© Fabriques/Caudex, 2022

Pavillonnaires lotis en extérieur du village, Villevieux

Les extensions urbaines d'activités économiques

Le développement de l'énergie électrique a permis aux industries de s'éloigner des cours d'eau et de se rapprocher des axes principaux, des gares et des quartiers d'habitation. Le principe de zonage développé dans les années 50 concentre les activités économiques dans des zones monofonctionnelles en périphérie des noyaux anciens des villages et mêlés aux fonctions résidentielles et commerciales.



© Caue du Jura

Zone d'activités, Saint-Claude



© Fabriques/Caudex, 2022

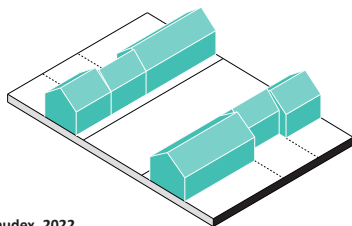
Grands volumes et surfaces de la zone industrielle, Arbois

3 - Implantations du bâti

3.1 - Bâti vernaculaire

Bâti aligné au front de la voirie

Dans cette configuration les bâtiments sont alignés le long de la rue et forment des ensembles continus. La ligne de faîtage est disposée parallèlement à l'axe de la voie, les plus grandes façades s'ouvrent sur la rue. L'espace public est tenu et fermé par ces façades.



© Fabriques/Caudex, 2022

Bâtiments alignés à la rue

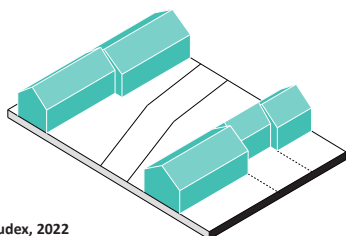


© Caue du Jura

Maisons à front de rue, Augisey

Bâti en retrait de la voirie

Les bâtiments sont disposés en retrait de l'axe de la rue de manière à laisser un espace dédié aux activités de la ferme, l'usoir. Les bâtiments, généralement contigus par groupes de 3 ou 5, sont alors implantés soit parallèlement à l'axe de la voie, soit selon un angle plus ouvert. Autrefois utilisés comme espace public, ces usoirs sont aujourd'hui privatisés. L'espace public reste plus aéré, plus large et souvent planté.



© Fabriques/Caudex, 2022

Bâtiments en retrait de la rue

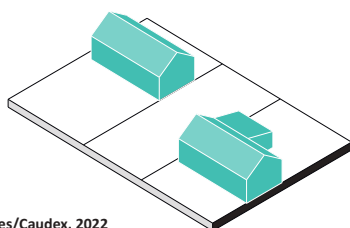


© Karolina Samborska

Espace extérieur privé sur rue, Ounans

Bâti perpendiculaire à la voirie

La rue est rythmée par les pignons et les cours, alternant ouverture et fermeture. Les bâtiments en bandes sont perpendiculaires à la rue, ménageant des cours ouvertes et communes à plusieurs bâtiments. Elles abritaient autrefois des usoirs, et semblent aujourd'hui encore fonctionner comme des espaces partagés par l'ensemble des habitations.



© Fabriques/Caudex, 2022

Bâtiments avec pignon sur rue



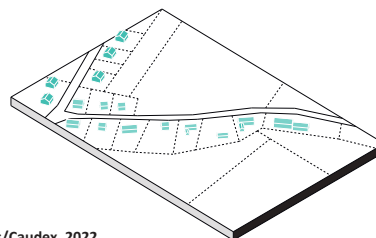
© CAUE du Jura

Bâtiments perpendiculaires à la voirie, Commenailles

3.2 - Bâti récent

Extensions le long des voies

Il s'agit de la plus ancienne et la plus courante des typologies d'extension. Les nouvelles constructions sont disposées en continuité des parcelles existantes le long des voies de manière à profiter des réseaux et de l'accès. Ces extensions résultent d'installations de bâtiments au coup par coup, au gré des disponibilités foncières, le plus souvent sans lien d'alignement ni de disposition avec les bâtiments préexistants.

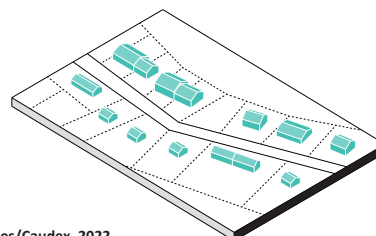


© Fabriques/Caudex, 2022

Extension des parcelles bâties le long de la voirie

Densification des dents creuses

Les extensions urbaines prennent place dans les intervalles (pâtures, champs, etc.) laissés libre entre les groupes de bâtiments existants. Cette densification du foncier disponible en coeur de village permet de limiter l'étalement sur les terrains en-dehors du tissu bâti. La densification en "drapeau", faite au coup par coup, est souvent sans lien avec les alignements, le recul ou l'organisation urbaine limitrophe, elle est à éviter.

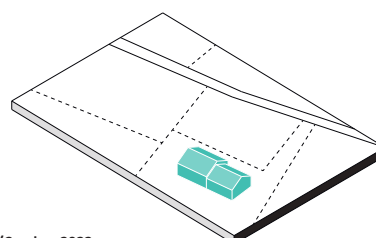


© Fabriques/Caudex, 2022

Parcelle non bâtie intégrée dans le tissu urbain existant

Implantations ex-nihilo

Les implantations agricoles ex-nihilo s'implantent sur des parcelles récemment viabilisées et situées hors de l'emprise bâtie historique. Ces interventions dispersées conduisent à une déstructuration importante du tissu urbain et à une altération des liens structurants entre le village et son territoire. En effet, ces extensions urbaines n'ont que des liens fonctionnels techniques avec leur environnement.



© Fabriques/Caudex, 2022

Implantation isolée et déconnecté du tissu urbain historique



© Fabriques/Caudex, 2021

Extension le long de la voie principale, Plaine Doloise



© Benoît Ingelaere, PLUi du Val d'Amour

Dent creuse, La Vieille-Loye



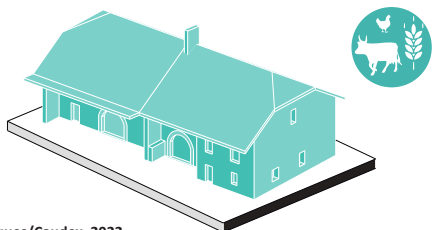
© Fabriques/Caudex, 2021

Coopérative agricole ex-nihilo, entre les communes de Peseux et Saint-Loup

5 - Typologies architecturales

Maison de polyculture

Volume simple rectangulaire, avec ou sans extension, la maison de polyculture est très présente sur le territoire. Elle réunit sous le même toit les fonctions d'habitation et d'exploitation d'une famille : céréales, cultures fourragères, élevage bovin. Celles-ci sont réparties en trois travées lisibles en façade par les portes qui les distribuent : grange, écurie (étable), habitation.



© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie d'une maison de polyculture

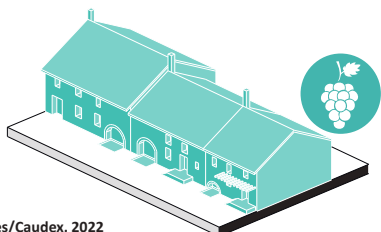


© Caue du Jura

Maison de polyculture (grange à gauche et habitation à droite), Annoire

Maison vigneronne

La maison vigneronne est dédiée à une activité dominante de viticulture. L'habitat et les locaux liés à l'activité sont regroupés dans un même bâtiment. La maison vigneronne se situe dans des secteurs dans lesquels se conjuguent une topographie de coteaux, un sol argilo-calcaire et une orientation sud ou ouest. La cave peut être enterrée, semi-enterrée ou au rez-de-chaussée, modifiant l'étage de l'habitation et son accès.



© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie d'une maison vigneronne

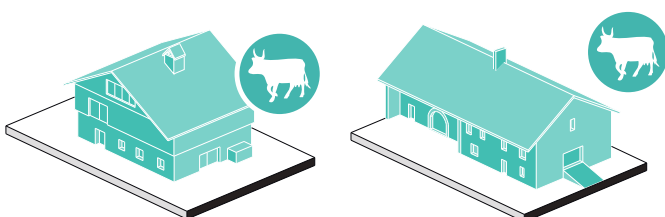


© Caue du Jura

Maison vigneronne avec cave semi-enterrée, Mesnay

Maison pastorale

La maison pastorale est une maison dont l'activité est basée principalement sur l'élevage, pour le lait et la viande. Elle se situe dans des régions où l'exploitation de champs est difficile, en raison du relief et/ou en raison du climat. Plusieurs variantes existent : la maison pastorale en pignon, en gouttereau, à galerie, la maison pastorale plus isolée et de petit volume ou encore le chalet d'alpage.



© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie de maisons pastorales classique et d'altitude



© Caue du Jura

Ferme pastorale d'altitude, Septmoncel les Molunes

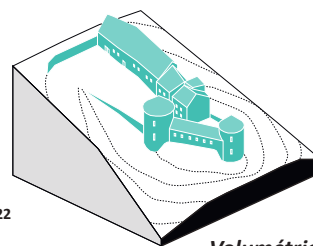


© Caue du Jura

Château fort de Frontenay

Domaines et châteaux

Dès le Moyen-âge, les premiers châteaux forts jurassiens dominaient les axes de communication, la plaine et les vallées. Ils étaient pour la plupart situés dans le Revermont sur les premiers contreforts du Jura, pour protéger la route du sel et les convois qui transportaient cette précieuse denrée. Dès le XVI^e siècle, les châteaux sont adaptés aux nouveaux besoins de l'aristocratie. Au XVIII^e siècle, ils se transforment en lieu de plaisance et sont accompagnés de parcs et jardins plus ouverts sur le paysage.



© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie d'un château fort

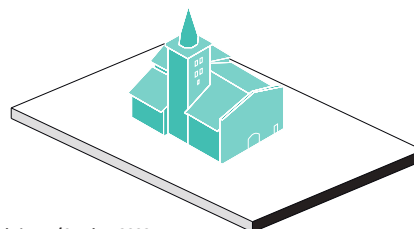


© Caue du Jura

Église Sainte-Anne de la cité ouvrière de Tavaux, construite en 1938

Édifices religieux

Les églises, par leur caractère monumental et par leur élévation, sont des points de repères dans le paysage. Au XX^e siècle, de nouvelles églises furent édifiées pour remplacer celles dégradées par le temps, détruites par les guerres ou pour constituer de nouvelles paroisses, notamment dans les quartiers ouvriers des années trente et dans les grands ensembles des années 1955/1960.



© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie d'un édifice religieux

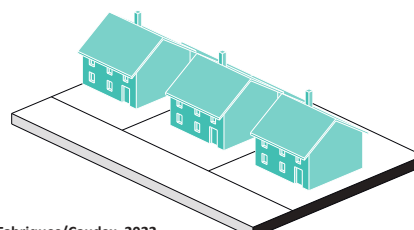


© Caue du Jura

Maisons ouvrière en bande, Fraisans

Maisons ouvrières

L'habitat ouvrier est une solution de logement que propose une entreprise à ses employés. Ils peuvent être logés soit directement sur le site de production, dans de petits immeubles collectifs, dans des habitations individuelles ou mitoyennes dans des cités ouvrières ou des cités-jardins. Ces logements sont souvent formés avec des espaces communs de productions vivrières, ainsi que des annexes et des équipements pour la vie quotidienne.

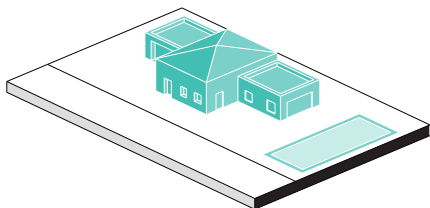


© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie de maisons ouvrières

Bâti pavillonnaire

Le pavillon type est un volume rectangulaire simple avec un toit double pente. Ce sont des maisons individuelles avec de grands espaces extérieurs, répondant souvent au désir de citoyens urbains de venir habiter dans une campagne proche des polarités urbaines. Ces habitations standardisées et faciles à mettre en oeuvre sont posées au milieu d'une parcelle souvent de grande dimension, sans rapport à la voirie ou au contexte.



© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie d'un pavillon individuel

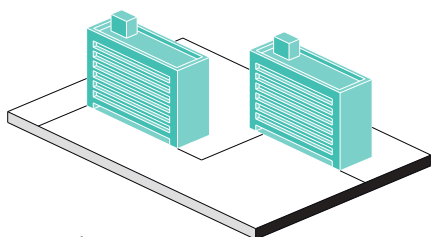


© Fabriques/Caudex, 2021

Extension pavillonnaire, en périphérie de Poligny

Immeubles collectifs

Ces logements collectifs sont créés après-guerre pour répondre à la demande massive d'habitat. L'industrialisation et la rationalisation de leurs constructions se généralisent à partir des années 60. Les structures poteaux/poutres tramées et l'emploi massif du béton assurent une mise en oeuvre rapide et reproductible à grande échelle.



© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie d'un immeuble collectif

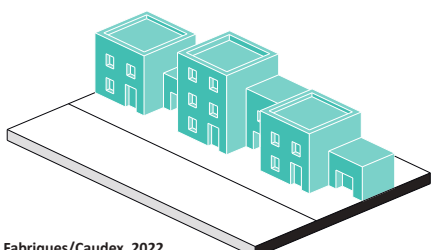


© Caue de Bourgogne-Franche-Comté

Série de balcons d'un immeuble, quartier Mesnil-Pasteur, Dole

Logements collectifs et semi-collectifs

Depuis les années 2000, plusieurs opérations de nouveaux logements collectifs ou semi-collectifs se développent sur le territoire. Ils sont marqués par une recherche architecturale d'insertion paysagère, de mobilisation des formes architecturales traditionnelles, de multiplication des usages, de mixité sociale, d'espaces partagés.



© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie de logements semi-collectifs



© Ecoquartier.gouv

EcoQuartier Villedieu / Le Puits, Hauts-de-Bienne

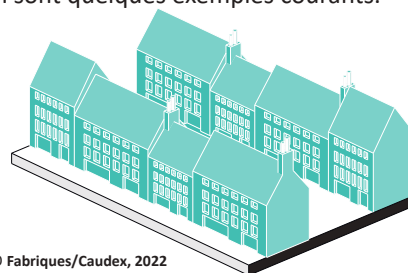


© Fabriques/Caudex, 2021

Rue des Arcades, Lons-le-Sonier

Architecture domestique

L'architecture domestique ordinaire est l'élément constitutif essentiel de la ville ancienne, support d'une partie importante de l'habitat dans les centres urbains. L'architecture domestique, tout en conservant son usage de départ, est sujet aux grandes mutations urbaines et aux évolutions des modes d'habités. Le bâti de faubourg, les maisons de ville et les hôtels particuliers en sont quelques exemples courants.



© Fabriques/Caudex, 2022

d'architecture domestique

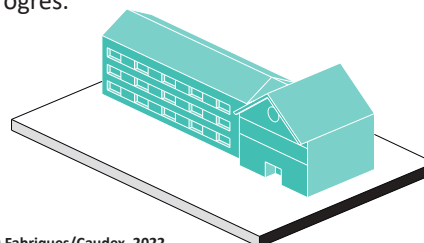


© CAUE, 2017

Lycée technique, Ancienne école nationale d'horlogerie, Hauts-de-Bienne

Équipements et architecture publique

Au XX^e siècle, bien que de nombreuses activités (transports, loisirs, activités sportives et culturelles) restent réservées à une certaine élite, des politiques publiques d'équipement sont mises en œuvre afin d'assurer l'accès des services au plus grand nombre. Ces nouveaux équipements ont des vocations essentiellement sociales, pédagogiques, ou sanitaires et affichent une image de modernité qui illustre la notion de progrès.



© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie d'une école

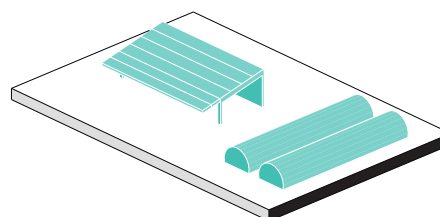


© Fabriques/Caudex, 2021

Bâti agricole ex-nihilo en marge de village, Barretaine

Bâtiment agricole ex-nihilo

Les bâtiments agricoles contemporains se détachent des principes organisationnels d'origine, pour répondre à des besoins fonctionnels. Ils se distinguent par leur volume important, l'usage de matériaux standardisés et par une inscription paysagère qui semble moins ajustée au contexte (implantation par rapport à la pente, couleurs vives et non "naturelles", etc.).

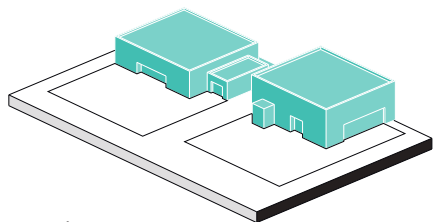


© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie de bâtiments agricoles

Bâtiment d'activité économique

Les zones d'activités construites en périphérie des bourgs et des villes concentrent des bâtiments de grands volumes dont la matérialité et la forme répondent à des exigences pratiques et économiques ne cherchant pas à s'intégrer dans le paysage. Aménagements routiers, vastes parkings imperméabilisés, faible densité et peu de place accordée au végétal sont autant d'éléments qui participent à la caractérisation de ces paysages.



© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie de bâtiments d'activités

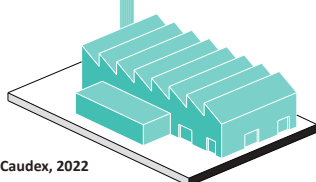


© Fabriques/Caudex, 2021

Surface commerciale, Salins-les-Bains

Bâtiment d'activité industrielle et artisanale

Les industries traditionnelles concernent la transformation des produits agricoles ainsi que les productions métallurgiques, horlogères, lunettières... Ces activités nécessitent des réponses architecturales appropriées que les techniques de constructions nouvelles permettent : métal et béton armé offrent des plateaux libres, des larges baies vitrées indispensables aux activités de précision. Bon nombre du patrimoine industriel et artisanal du 19^{ème} siècle est aujourd'hui en attente de requalification.



© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie d'un bâtiment industriel

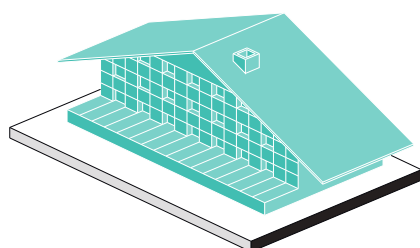


© Fabriques/Caudex, 2021

Ensemble métallurgique des forges de Syam

Hébergement touristique

Les villages et centres de vacances, implantés à partir des années 1940, sont des ensembles d'hébergements destinés à assurer des séjours de vacances et de loisirs aux familles ou aux colonies de vacances. Au XX^e siècle, les stations de sports d'hiver se développent progressivement avec l'essor des activités de loisirs en montagne, d'abord élitistes puis plus populaires.



© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie d'un hébergement touristique



© CAUE du Jura, 2017

Village vacances "Les Chevreuils", Bellefontaine

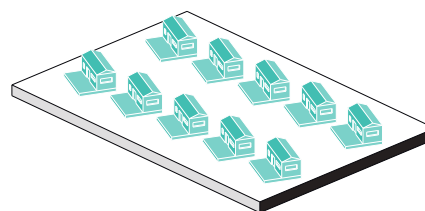


© Karolina Samborska

Bévérière de Chalain

Habitations légères de loisirs

Les habitations légères de loisirs s'implantent de plus en plus sur le territoire jurassien, permettant de diversifier l'offre et les expériences de vacances (bungalows, tipis...). Ces nouvelles constructions viennent en revanche marquer durablement les paysages et les sites touristiques majeurs.



© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie d'habitations légères de loisirs

Une architecture contemporaine qui met en valeur les terroirs et savoirs-faire du territoire

Le territoire du Jura est ponctué de plusieurs projets d'architecture contemporaine, en réhabilitation-reconversion de bâti existant et ré-interprétation contemporaines de techniques constructives locales, donnant lieu à un nouveau vernaculaire. Ces opérations mettent en valeur les terroirs et savoirs-faire du territoire.



© Vachemont

La maison de la Vache qui rit, Reichen & Robert, Lons-le-Saunier



© Karolina Samborska

Grande Saline, Malcotti-Roussey et Thierry Gheza, Reconversion du site industriel en espace culturel et musée, Salins-les-Bains



© Fabriques/Caudex, 2021

Maison du Parc Naturel Régional du Haut-Jura, Ré-interprétation contemporaine du tavaillon, conception HQE, Lajoux



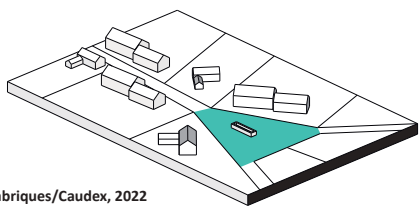
© Fabriques/Caudex, 2021

La maison du Comté, Poligny

6 - Espaces publics

La place de village

Conservant une certaine simplicité dans ses aménagements, elle forme un espace central dans le village, souvent de forme triangulaire à l'intersection des axes de circulation principaux, planté ou non de quelques arbres. Elle constitue un espace public valorisant pour l'image du village, et accueille généralement du petit patrimoine (calvaire, monument aux morts, lavoir, chapelle...). Dans les villages denses viticoles, elle reste peu étendue. Elle se transforme parfois en rue élargie par un alignement d'arbre ou un mail d'arbres.



© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie d'une place triangulaire

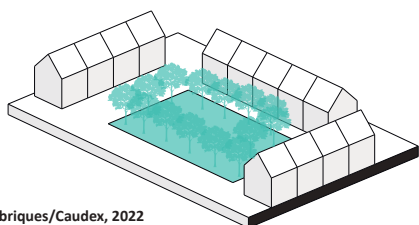


© Fabriques/Caudex, 2021

Place triangulaire, Bonnefontaine

La place de bourg

Cet espace public est plus affirmée dans les bourgs où elle constitue un élément de vie important, à proximité de l'église ou de la mairie par exemple. Elle permet de donner des repères, créer une centralité et des lieux de rencontre. Généralement simple et de bonne ampleur, elle est bordée d'un front urbain qui la cadre, pouvant abriter des commerces en rez-de-chaussée.



© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie d'une place triangulaire

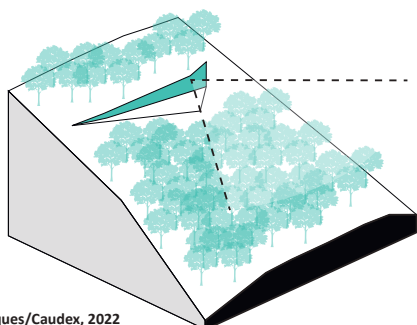


© Fabriques/Caudex, 2021

Place des Déportés, Poligny

Le belvédère

Depuis les pentes, quand la forêt le permet, ou bien depuis les rebords de plateaux, ou des replats en surplomb, des panoramas s'ouvrent, permettant une découverte des paysages. Certains points en belvédère sont mis en valeur par un banc, une table d'orientation ou quelques arbres. Omniprésent dans les reliefs du Jura, c'est un des modes de découverte principal des paysages.



© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie d'une place triangulaire



© Karolina Samborska

Belvédère Fer à Cheval, Arbois

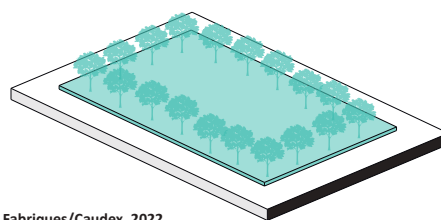


© Fabriques/Caudex, 2021

Puits et lavoir, Moisey

Les champs de foire

Le champ de foire ou foirail est un emplacement réservé dans une ville ou un bourg aux marchés, foires et fêtes foraines. Traditionnellement cet espace était dédié au commerce de produits issus de l'agriculture. Aujourd'hui ces espaces sont généralement occupés d'aires de services, d'espaces de stationnement (Poligny) ou d'aires pour les camping-car (Orgelet).



© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie d'un champs de foire

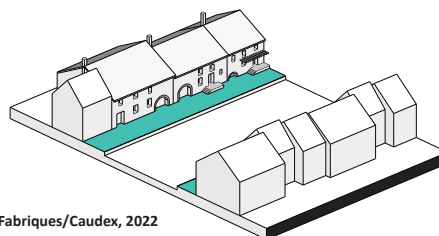


© Karolina Samborska

Usoir, Moisey

Espaces collectifs villageois, usoirs et frontages

Les usoirs sont des espaces du domaine public, qui se situent souvent entre la voie publique et un bâtiment, sur lequel le riverain a un droit d'usage acquis par la coutume. Dans les villages et bourgs viticoles du Jura, le bâti à l'alignement est séparé de la voie publique par une fine bande dédiée aux usages viticoles accueillant escaliers, caves, bandes plantées et parfois stationnements.



© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie d'un champs de foire

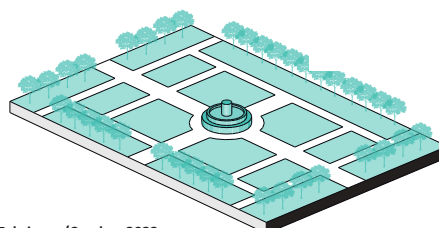


© Fabriques/Caudex, 2021

Parc des Bains, Lons-le-Saunier

Parcs et jardins publics

Les parcs et jardins publics sont des terrains plantés au coeur de l'espace urbain, suivant généralement une composition paysagère. Ils sont formés de bois ou de pelouses, dans lesquels ont été tracés des allées et des chemins destinés à la promenade ou à l'agrément du public. Ils comprennent parfois des pièces d'eau ornementales. Ces espaces de respiration au sein de la trame urbaine participent au confort d'été en offrant des espace de fraîcheur, et participent à la qualité du cadre de vie.

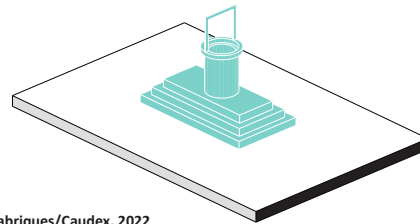


© Fabriques/Caudex, 2022

Volumétrie d'un jardin public

Un « petit patrimoine rural vernaculaire »

Présents partout dans le Jura, le petit patrimoine rural donne toute sa saveur au territoire et l'ancre profondément dans le temps. Il se compose d'éléments ponctuels mais diversifiés, témoignant des usages et savoir-faire et usages anciens : fontaines, lavoirs, puits, murs de pierre, escaliers, ponts, petites routes ouvragées, croix, calvaires, chapelles, barrières en bois, potagers, vieilles haies, vieux arbres, abreuvoirs, monuments aux morts...



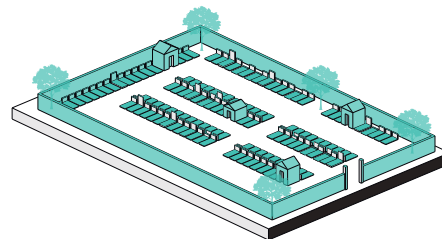
© Fabriques/Caudex, 2022

Puits et lavoir, Moisey

Volumétrie d'un puits

Les ouvrages funéraires

L'architecture funéraire et les cimetières sont des lieux publics affectés à l'usage public et faisant partie du domaine public communal. Généralement implantés en marge des villes et villages, certains sont aujourd'hui intégrés à l'espace urbain.



© Fabriques/Caudex, 2022

Entrée du cimetière de Dole

Volumétrie d'un cimetière



© Karolina Samborska



© Fabriques/Caudex, 2021



© K.Samborska

Les Rousses

Cette photo présente les enjeux d'une urbanisation diffuse à l'échelle du territoire, notamment dans les espaces de montagne, où la pression transfrontalière et touristique a été la plus prégnante. Les extensions récentes questionnent le rapport à la pente et l'implantation dans le paysage. Le rapport entre espaces bâtis, espaces agricoles et espaces naturels et forestiers est caractéristique du mode de vie, et des paysages Jurassiens, à valoriser.